La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Volume XIX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 2 AVRIL 1947 — No 20

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

OBSERVATOIRE

Monseigneur Lapointe et les unions catholiques

Les journaux nous apportent la nouvelle de la mort de Monseigneur Eugène Lapointe, de Chicoutimi, un apôtre de l'éducation et le père, en quelque sorte, du syndicalisme catholique dans la province de Québec.

Monseigneur Lapointe a passé près de de 60 ans de sa vie sacerdotale dans la même institution, le Séminaire de Chicoutimi; et c'est de là que son influence bienfaisante s'est répandue partout, et surtout dans les milieux ouvriers.

Le grand apôtre des unions ouvrières avait compris la pensée des papes, demandant d'imprégner nos oeuvres sociales de l'esprit catholique; il fut l'un des premiers à la mettre en pratique chez nous.

"Nulle institution, a déclaré le cardinal Villeneuve, n'est plus apte à discipliner la classe ouvrière, à la préserver de l'esprit révolutionnaire, à la garder fidèle à sa foi et à ses traditions, que les syndicats catholiques". Ce fut là le motif qui insoira toutes les activités de Monseigneur Lapointe et qui le poussa à lancer le mouvement syndical catholique dans son milieu. L'avenir devait lui donner raison.

Sans prétendre se substituer aux dirigeants laïcs du mouvement ouvrier, ni vouloir empiéter sur un terrain purement profane, Monseigneur Lapointe comprit, à la lumière des directives papales, que le clergé avait un rôle de premier plan à jouer dans ce domaine. Il fut donc l'un des premiers de toute une phalange d'apôtres syndicalistes qui, avec l'encouragement de l'Episcopat, ont répandu chez nous la doctrine sociale de l'Eglise et accomplit tant de bien.

A ce point de vue, le nom de Monseigneur Lapointe mérite une place spéciale dans notre histoire, et sa disparition cause un vide profond.

P.-E. B.

* * *

Un glorieux anniversaire

"Le Droit", journal quotidien de langues française publié à Ottawa, vient d'entrer dans sa trente-cinquième année. C'est un anniversaire qu'il convient hautement de signaler.

Fondé le 27 mars 1913 dans des circonstances extrêmement difficiles, à un moment où des pessimistes désespéraient de l'avenir des nôtres en Ontario, "Le Droit" a passé par toutes sortes de dangers qu'on croyait insurmontables. Aujourd'hui, comme l'affirme justement son directeur, l'un des ouvriers des premières heures, M. Charles Gautier, il est "en excellente santé, en pleine vigueur, prêt à affronter l'avenir d'un pied solide, confiant dans la vertu de sa devise: "L'avenir est à ceux qui luttent".

"Le Droit" a été de toutes les luttes menées par les Franco-Ontariens pour leur survivance française et catholique. Il les a soutenues avec un courage, une crânerie qui exigeaient de la part de ss directeurs, dans certaines circonstances, un don complet de leur personne.

(suite à la page 8)



Poisson d'avril

On trouve toutes sortes de poissons,
Morue, sardine, baleine et saumon. . .
Aujourd'hui c'est le poisson d'avril
Qu'on trouve pendu au bout d'un fil.

* * *

Poisson d'avril! Belle vieille coutume!
Ce n'est pas un poisson qu'on fume,
Ni que l'on rôtit, ni que l'on avale. . .
Ca, c'est une farce monumentale!

* * *

Quand vient la saison du printemps,
Vous recevez du gouvernement,
Un joli poisson tout timbré:
La taxe, il vous faut payer.

* * *

Ou bien encore vous crevez de faim,
Et vous rêvez d'un bon festin.
Pas de "tourquère" et pas de "guerton"!
On ne vous sert que du poisson.

* * *

Vous recevez une lettre, un bon jour.
Vous pensez: "Ah! une lettre d'amour!"
Hélas! ce n'est qu'un joli poisson.
Et vous voilà encore "vieux garçon".

* * *

Ah, chers amis, prenez garde aux appas;
A tous les hameçons ne mordez pas!
Car vous verrez que, bien souvent,
C'est du poisson d'avril qu'on prend.

* * *

Prenez pas tout pour du comptant;
Ne gobez pas tout, croyez m'en.
Car le poisson d'avril nage partout;
Vous en trouverez même dans mon Trou.

Le GOFFEUR

La politique internationale

Les Etats-Unis expliquent leur nouvelle politique mondiale

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

Une nouvelle doctrine se répand actuellement dans le Monde, la doctrine "Truman" qui constitue en quelque sorte un développement universel de la fameuse doctrine Munroe. Cette dernière a consacré la solidarité continentale en Amérique tandis que le programme d'aide à la Grèce et à la Turquie, tel qu'exposé par le président Truman et expliqué au Conseil de Sécurité des Nations unies par M. Warren Austin, applique la solidarité de tous les pays démocratiques contre le communisme.

Le délégué des Etats-Unis au Conseil de Sécurité demande que les Nations unies établissent en permanence des observateurs dans les Balkans pour surveiller les manoeuvres des régimes communistes contre le gouvernement établi en Grèce et dans cette partie de l'Europe orientale.

D'ailleurs l'aide des Etats-Unis à la Grèce et à la Turquie s'étendra probablement à d'autres régions, notamment en Corée, où l'on pourrait avoir besoin de secours pour combattre l'infiltration dirigée par Moscou.

M. Austin a soutenu que l'aide américaine ne constitue pas une intervention de la part des Etats-Unis dans la politique intérieure de la Grèce et de la Turquie, mais une protection pour la volonté du peuple. Il souligne que les Etats-Unis ne s'opposent pas à telle ou telle forme de gouvernement, mais ils exigent que les peuples aient le pouvoir de choisir librement leur gouvernement.

Le délégué américain au Conseil de Sécurité a fait remarquer que le programme d'aide à la Grèce et à la Turquie constitue une mesure "d'urgence provisoire", et il recommande que les Nations unies se chargent à l'avenir d'assurer la liberté électorale de tous les peuples et de prévenir l'intervention de puissances étrangères dans la politique intérieure des pays, comme la Russie le fait à l'aide des partis communistes dans différents pays.

Evidemment, la Russie qui se sent visée accuse les Etats-Unis d'intervenir dans la politique de la Grèce et de la Turquie et elle s'opposera, aux Nations unies, à toute mesure qui pourrait nuire aux manoeuvres de ses cinquièmes colonnes communistes à travers le monde. Au besoin, elle appliquera son pouvoir de veto pour prévenir de telles mesures.

La Russie a déjà appliqué son veto à dix reprises pour bloquer des mesures proposées aux Nations unies. A cause de ce veto soviétique, le programme exposé par M. Austin n'a guère de chance de succès.

D'ailleurs, même s'il en avait, on verrait bientôt se former à travers le monde deux gigantesques mouvements: les démocraties liguées contre le communisme.

Les positions se prennent, le monde se se divise en deux immenses camps armés alors que l'on n'a pas encore eu le temps de régler les principaux problèmes de paix.

Les ministres des Affaires étrangères des quatre puissances, en conférence à Moscou, on fait des progrès très lents dans leur tâche de préparer les traités de paix de l'Allemagne et de l'Autriche. Les ministres sont divisés sur la plupart des problèmes importants.

En Allemagne

Entre temps, la situation est tendue en Allemagne même, particulièrement dans la vallée de la Rhur.

De gigantesques manifestations ont été organisées par des groupements communistes pour protester contre la situation alimentaire en Allemagne depuis la fin de la guerre. A Dusseldorf, plus de cent mille personnes ont manifesté contre les autorités britanniques et ont même attaqué des offiicers ainsi que des édifices et des véhicules utilisés par les troupes d'occupation.

En Italie

L'après-guerre n'est pas brillant pour les deux grands partenaires de l'Axe, car on signale qu'en Italie des chômeurs ont causé des émeutes pour protester contre leur situation.

A l'Assemblée nationale, des députés de droite ont révélé que les communistes provoquaient ainsi des émeutes à travers toute l'Italie et la Sicile pour placer le gouvernement dans une situation intenable et préparer ainsi les élections de communistes lors du prochain appel au peuple. Ces accusations ont soulevé de vives ripostes de la part des députés communistes et quelques-uns ont même voulu attaquer les députés de droite, mais ils en furent empêchés.

La Russie traverse également une crise sociale très grave. On signale que des milliers de paysans sont morts de faim récemment à cause des mauvaises récoltes dans les régions qui, normalement, servent de grenier à l'Union soviétique.

Un grand jeu scénique sera présenté au prochain congrès marial à Ottawa

C'est le rôle de la sainte Vierge dans l'oeuvre de la rédemption qui sera présenté lors du congrès marial, en juin prochain, dans un jeu scénique sous le titre de "Notre-Dame de la Couronne", oeuvre du R.P. Gustave Lamarche, de l'Académie canadienne-française.

Ce jeu scénique qui fait ressortir la royauté universelle de Marie, utilise tous les moyens propres à l'art dramatique. Il est surtout marqué par l'ampleur donnée à la partie chorale où sont représentées les principales classes sociales qui interpréteront les sentiments des congressistes. Gabriel Cusson a composé une musique spéciale pour l'hommage de la poésie à Notre-Dame, par le Trouvère, alors que Jean Vallerand a fourni la musique pour le chant de Croisade.

Cette pièce suppose tout d'abord que Marie a fait le tour du monde, comme elle le fait chaque jour pour surveiller les intérêts de son Fils, Roi de l'Humanité. Réuni en face du balcon du palais royal, le peuple joyeux attend sa reine qui va paraitre. Les trompettes vont sonner son arrivée. Le héraut d'armes annonce enfin que la reine, suivie de son grand cortège, va paraitre. C'est la Mère du Roi des Rois qui se présente dans toute sa gloire royale.

Hélas! ce n'est pas la reine joyeuse qu'on attendait. Elle fait un effort pour sourire mais elle ne tarde pas à manifester sa tristesse; elle pleure, en effet, le visage dans ses mains comme elle le fit à l'apparition de la Salette. Le peuple s'efforce de la consoler en lui offrant les plus belles choses de la création ainsi que les oeuvres artistiques des hommes. Marie s'afflige davantage et, penchant la tête, sa couronne tombe. . . comme si sa royauté était perdue.

Elle ne doit pourtant pas laisser son peuple sans explication et se décide de lui exposer la raison de sa douleur. Dans sa tournée mondiale elle a constaté que ce n'était plus son Fils qui y régnait, mais le démon, appelé Prince du Monde, le maitre du plaisir et de l'orgueil dont les conséquences sont des châtiments comme la guerre.

Ce que Marie veut pour elle et son Fils, c'est le coeur des hommes sur lesquels elle veut régner. C'est alors qu'elle retrouvera sa souveraineté. Elle ne veut pas seulement reprendre son empire, mais elle veut l'agrandir. Elle invite tous les chrétiens à la conquête, à la Croisade. Le jeu se termine par le chant de Croisade, alterné entre les solistes et les choeurs. L'atmosphère symbolique donnée au jeu est celle du moyen âge, mais certains costumes sont modernes pour montrer que les vérités contenues dans la pièce s'appliquent directement au monde d'aujourd'hui.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Victor Baloche, Legal, Alta

Albert Dionne, Edmonton, Alta

A. Brousseau, Saint-Vincent

N.-E. Cormier, Moncton, N.-B.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Derniers changements diplomatiques

Ottawa. — Trois Canadiens ont été désignés pour occuper des postes diplomatiques, a annoncé aux Communes le T. H. Louis St-Laurent, ministre des Affaires étrangères. M. Kenneth Greene a été nommé haut commissaire canadien en Austarlie; M. S.-D. Pierce, ambassadeur canadien au Mexique; et M. Henri Laureys, ministre du Canada en Norvège et au Danemark. M. Laureys avait déjà rempli les fonctions de haut commissaire du Canada en Afrique du Sud et d'ambassadeur canadien au Pérou.

Le Père Courtemanche préfet apostolique

St-Hyacinthe. — Le Saint-Siège vient d'annoncer que le Révérend Père Firmin Courtemanche, de la Société des Pères Blancs et missionnaire en Afrique du Sud, a été nommé préfet apostolique de Fort Jameson, en Rhodésie.

Le Rév. Père Courtemanche, 34 ans, est natif de St-Pie de Bagot, Québec Il est un ancien étudiant du collège de St-Hyacinthe, et sa famille demeure maintenant à Saint-Césaire de Rouville.

Après ses études classiques, à Saint-Hyacinthe, le Rév. Père Courtemanche entra dans la Société des Pères Blancs et fut ordonné prêtre en 1939. On croit qu'il est l'un des plus jeunes prêtres à être nommé préfet apostolique, nomination que suit généralement l'épiscopat.

Un autre vaste réseau d'espionnage de Moscou existerait aux Etats-Unis

Conférence inutile?

Ottawa. — "Je ne vois pas la nécessité de convoquer une conférence fédéral-provinciale tant que la majorité des provinces, et surtout les deux provinces les plus riches, n'auront pas indiqué qu'elles sont disposées à conclure une entente financière, parce qu'autrement cette conférence serait inutile".

C'est ce que le ministre des Finances Douglas Abbott a déclaré aux Communes, durant l'étude des crédits temporaires.

Graves déclarations sur les activités du parti communiste aux Etats-Unis

Washington. — Le directeur du F.B.I., J.-Edgar Hoover, a affirmé, la semaine dernière, que le parti communiste américain cherchait à renverser le gouvernement et qu'il se proposait de combattre aux côtés de la Russie advenant une guerre entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S.

Hoover a témoigné devant le comité de la Chambre qui enquête sur l'activité subversive. Ce comité étudie une mesure visant à interdire le parti communiste. Hoover a dit que le parti communiste était ce qu'il y avait de pire en fait de "cinquième colonne" et qu'il était bien mieux organisé que ne l'étaient les Nazis en Europe occupée avant la capitulation de l'Allemagne.

"Les communistes cherchent à affaiblir les Etats-Unis tout comme ils l'ont fait dans leur période d'obstruction, lorsque la Russie agissait de connivence avec les Nazis", a dit le chef du F.B.I. "Leur objectif est le renversement du gouvernement. Il n'y a aucun doute sur la véritable loyauté des communistes américains. Ceux-ci ne sont pas loyaux aux Etats-Unis, mais à la Russie. Un chef du parti communiste a déclaré récemment: "Une guerre des Etats-Unis contre l'U.R.S.S. serait une guerre injuste. C'est pourquoi nous devons tout faire pour l'éviter. Mais si elle éclate, le parti communiste américain combattra aux côtés des Russes contre les Etats-Unis. Il ne doit pas y avoir de doute là-dessus".

Suivant Hoover, le meilleur antidote contre le communisme est un "américanisme vigoureux et intelligent, joint à une vigilance de tous les instants. Je ne favorise aucune ligne de conduite qui pourrait servir la cause des communistes et les faire passer pour des martyrs, mais je suis en faveur d'une vigilance sans relâche afin que ces violateurs des lois de ce pays soient poursuivis en justice chaque fois qu'ils violent ces lois".

Dans aucune partie de son témoignage Hoover a pris position sur la mesure proposée pour interdire le parti communiste, mais il a déclaré: "Les communistes américains ne comprennent pas qu'ils sont déjà des hors-la-loi dans l'esprit et le coeur des Américains loyaux à leur pays". Il a exposé les tactiques des communistes comme suit:

1.—Ils cherchent à s'assurer la sympathie du peuple.

2.—Ils comptent sur l'assistance des forces armées.

3.—Ils accumulent de grandes quantités de fusils et de balles.

4.—Ils se proposent d'exterminer la police, car ils jugent qu'elle est leur plus redoutable ennemi. Ils qualifient les agents de la paix de "fascistes entrainés".

5.—Ils visent à contrôler toutes les communications, les services d'autobus, les chemins de fer, les postes de radio et autres forces de communications et de transports.

Hoover rapporte qu'un chef communiste américain a déjà affirmé que les rouges ne pourront prendre le pouvoir aux Etats-Unis que dans une révolution sanglante. Enfin, il a dit que les récents procès d'espionnage au Canada ont révélé la nécessité d'être toujours vigilants en face du péril communiste et des sympathisants communistes dans le fonctionnarisme.

L'Eglise favorise nettement la prospérité matérielle, mais non le matérialisme

Québec. — Dans une causerie prononcée au diner annuel de l'Ecole supérieure de Commerce de Québec, le R. Père Georges Lévesque, o.p., doyen de la Faculté des Sciences sociales de l'université Laval, a clairement défini l'attitude de l'Eglise à l'égard des biens matériels.

"Loin de mépriser la prospérité matérielle, dit-il, ainsi que certains économistes l'ont déjà injustement prétendu, l'Eglise lui est sincèrement favorable, mais à conditions qu'elle ne soit pas matérialiste."

Le R.P. Lévesque avait intitulé cette causerie: "Pour une prospérité matérielle contre une prospérité matérialiste".

Après avoir pris la défense de "la nécessaire et si utile profession de l'homme d'affaires", le Père Lévesque s'attacha à démontrer que "le christianisme est nettement favorable à la prospérité matérielle. C'est d'ailleurs une attitude exigée par la nature même des choses qui ont été faites pour l'homme, pour tout l'homme et pour tous les hommes. Si elle glorifie l'esprit de pauvreté, l'Eglise ne méprise pas pour autant les richesses qui, entre les mains de bons administrateurs, peuvent admirablement servir le bien commun. On peut être riche avec l'esprit de pauvreté comme on peut être pauvre avec l'esprit de cupidité". Le Père Lévesque apporta ensuite à l'appui de sa thèse le témoignage des encycliques pontificales et de l'Evangile dont il cita plusieurs passages souvent mal compris du grand public et dont il rappela l'interprétation authentique des grands théologiens.

Les fins spirituelles

La prospérité matérielle, dit ensuite le R. Père Lévesque, n'existe pas pour elle-même. Elle doit être subordonnée aux valeurs spirituelles supérieures que sont la culture et la morale. Pendant que la culture marque la prospérité d'un caractère spiritualiste, la morale a pour fonction propre de l'ordonner à Dieu, de la retenir dans les limites de la vertu, et de lui indiquer son rôle protecteur de la liberté de la personne humaine devant les envahissements totalitaires toujours menaçants.

"Cette subordination signifie donc une limitation de la prospérité matérielle", ajoute le R.P. Lévesque. "Mais n'oublions pas que cette limitation est proprement et avant tout d'ordre moral, c'est-à-dire que le problème pour un individu n'est pas tellement de savoir, par exemple, jusqu'à quel chiffre, jusqu'à quel plafond sa fortune peut s'élever, mais, quelle que soit la quantité de biens matériels qu'il possède, de les considérer comme étant essentiellement des moyens ordonnés à une fin. Un moyen, en effet, est toujours limité par sa fin". Citant le Père Sertillanges, le Père Lévesque résuma en disant que "les richesses de l'homme bon sont bonnes et celles de l'homme mauvais sont mauvaises"

En terminant le Père Lévesque invita les hommes d'affaires à ne pas craindre de travailler à une prospérité matérielle toujours plus grande, mais à travailler en même temps à mettre cette prospérité au service de l'esprit et à réaliser ainsi un humanisme chrétien des affaires.

Le rapport de l'enquête royale

Ottawa. — Des 11,900 copies du rapport de la Commission royale d'enquête sur l'espionnage, 11,277 ont été distribuées, dont 2,325 hors du Canada. Il en a coûté $23,321. pour l'impression et la distribution de ce rapport.

Il écrira sur la Pologne

Washington. — Arthur Bliss-Lane, ambassadeur des Etats-Unis en Pologne, a démissionné. Il a déclaré qu'il avait résigné ses fonctions afin de pouvoir parler et écrire librement sur ce qu'il appelle la tragédie actuelle de la Pologne.

Ottawa gardera le contrôle des loyers

Ottawa. — Aucune province n'a manifesté le désir d'appliquer le contrôle sur les loyers qui relève pourtant de la juridiction provinciale. Le pouvoir central continuera à assumer cette responsabilité tant que persistera la rareté des logements.

C'est ce que le ministre des Finances a déclaré aux Communes alors que M. Donald Fleming, député conservateur d'Egglington, l'interrogeait au sujet du contrôle sur les loyers et sur les évictions de locataires.

"La question des loyers est à l'étude depuis longtemps et nous l'étudions encore, dit M. Abbott. On a étudié s'il était opportun de maintenir le contrôle uniforme pour tout le pays ou de le diversifier dans les régions où la rareté de logement est plus grave. Jusqu'ici, nous avons conclu qu'il n'était pas désirable de modifier la réglementation pour faire des différences régionales".

M. Abbott dit que ce n'est pas l'intention du gouvernement d'abandonner ces contrôles aussi longtemps que la rareté de logement existera. A ce sujet, nul ne peut être prophète et dire quand le moment sera venu, soit d'abolir les contrôles en entier, soit de les relâcher graduellement.

Chronique de l'A.C.F.A.

Journée de l'Association

Nous sommes heureux de remercier ici nos compatriotes de la paroisse de Mallaig qui viennent de faire parvenir leur souscription en faveur de l'Association. La journée de l'A.C.F.A. tenue à Mallaig a rapporté la somme de $37.00. Nos sincères félicitations et nos remerciements.

Dernier trimestre

Avec avril, l'Association entre dans le dernier trimestre de son année fiscale, qui s'étend du 1er juillet au 30 juin de chaque année. Nous sommes heureux de constater qu'une trentaine de paroisses ont tenu jusqu'à date leur journée de l'A.C.F.A. pour l'année 1946-1947. Nous espérons que les quelques autres paroisses qui restent feront sous peu remise de leurs contributions.

Campagne du livre français

Tous savent déjà que la Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal a lancé ces jours derniers une grande campagne du livre français. Le but de cette campagne est de procurer des livres pour la fondation de bibliothèques françaises dans tous nos centres, et tout particulièrement pour nos écoles.

Nos paroisses et nos écoles qui désirent profiter de cette campagne et recevoir des dons de volumes feront bien de faire leur demande immédiatement par écrit au Secrétariat de l'A.C.F.A.

Librairie française

Notre librairie de l'A.C.F.A. continue à progresser. Nous remercions ici tous ceux qui l'ont encouragée d'une façon ou d'une autre. Nous invitons de nouveau tous nos compatriotes à recourir aux services de la librairie de l'A.C.F.A. pour se procurer les volumes qu'ils désirent.

Si vous voulez acheter des prix, offrir des cadeaux, pourquoi ne pas commander des volumes français à "votre" librairie. La librairie de l'A.C.F.A. c'est en effet "votre librairie".

Visiteur des Ecoles

Avec la venue du printemps, le R. P. Adélard Berthold, o.f.m., visiteur des écoles bilingues de l'Alberta compte pouvoir terminer la visite de toutes les écoles. Le R.P. a visité jusqu'à présent près de 50 écoles.

L'Eglise catholique continue de défendre le droit d'asile en faveur des opprimés

Cité du Vatican. — Les opérations de police effectuées en France dans des maisons religieuses et qui ont abouti à l'arrestation d'un certain nombre de personnes qui s'y étaient réfugiées, ainsi que de quelques ecclésiastiques accusés de complicité, ont produit une vive impression dans les milieux de la curie romaine encore qu'elle fasse preuve d'une évidente réserve à ce sujet.

L'Osservatore Romano n'en a pas parlé à la radio du Vatican et la presse catholique non plus. On attend, pour se prononcer, de posséder de plus amples éléments d'information, mais on ne cache pas que la question ne manque pas de gravité, car elle affecte un principe que l'Eglise a toujours défendu.

Récemment, de violentes attaques ont été dirigées, en Italie, contre la Commission pontificale d'assistance, accusée par les partis d'extrême-gauche de favoriser le départ des éléments politiques compromis. Les arguments que l'on a fait valoir, dans cette circonstance, sont ceux-là même que l'on a invoqués dans le passé:

"L'Eglise prête son assistance à tous ceux qui s'adressent à elle, sans distinction de confession religieuse d'opinion politique, d'origine". Cette assistance, dit-on, dans les milieux de la curie, l'Eglise l'a prodiguée dans un esprit humanitaire à tous ceux qui étaient en butte à la persécution des dictateurs, Juifs ou adversaires politiques.

Cela a été fait au moment où il pouvait en coûter la vie aux membres du clergé qui suivaient en cela les principes de la charité chrétienne, et nombreux ont été les prêtres et les religieux qui sont tombés dans l'accomplissement de ce devoir. L'Eglise a fait cela envers et contre les puissants de l'heure; à Rome, on peut dire qu'il n'y avait pas, pendant l'occupation allemande, une seule maison religieuse qui n'abritait pas des victimes du fascisme. Plusieurs personnalités en vue du régime démocratique actuel doivent à cette hospitalité d'avoir eu la vie sauve.

L'Eglise dans son assistance, ajoute-t-on, ne connait qu'une limite: c'est lorsque ceux qui viennent à elle ont des comptes à rendre à la justice de leur pays, pour des crimes de droit commun. Mais, comme on l'a toujours soutenu dans les autres domaines, il faut que la culpabilite des personnes visées soit prouvée, pour qu'elle puisse leur refuser son appui.

On fait valoir que l'Eglise, si elle n'entend s'immiscer en aucune façon dans les questions politiques considère de son devoir, dans les circonstances exceptionnelles, d'agir dans un sens humanitaire, en faveur de gens qui ne tombent pas sous le coup des lois ordinaires.

D'ailleurs, ajoute-t-on, les normes juridiques internationales prévoient le droit d'asile et l'Eglise peut s'en inspirer sans que cela puisse être considéré comme une entorse à son impartialité. Le pape, comme il l'a rappelé à l'occasion du huitième anniversaire de son élection, s'est toujours dressé contre toute action susceptible de porter atteinte à la liberté et à la dignité humaines. Or, le droit d'asile est considéré comme l'une des bases de cette liberté et de cette dignité.

Manque d'écoles chez les Indiens

Ottawa. — M. Bernard F. Neary, directeur du bien-être et de l'éducation des Indiens, a déclaré devant un comité parlementaire que de 12,000 à 15,000 Indiens canadiens vivent dans des districts où il n'y a pas de système scolaire.

M. Neary a dit qu'il faudrait environ 400 nouvelles écoles afin de permettre à ces Indiens de s'instruire.

De la Palestine au Canada

Ottawa. — Des représentants du département des Affaires extérieures sont en Palestine, où ils font enquête sur la venue au Canada de parents de citoyens canadiens, a révélé le sénateur Arthur Roebuck, de Toronto, à un Comité de Sécurité.

La Vierge du Cap au congrès d'Ottawa

Cap-de-la-Madeleine. — S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, a invité officiellement Notre-Dame-du-Cap à se rendre dans la capital canadienne à l'occasion du congrès marial national en juin prochain. La Vierge du Rosaire du Cap-de-la-Madeleine, si populaire chez le peuple canadien et justement réputée miraculeuse, entreprendra donc au début de mai son glorieux périple vers Ottawa, passant de paroisse en paroisse, de diocèse en diocèse, dans un pèlerinage qui évoquera celui du Grand retour de France. Le char de la Vierge portera le nom d'"Arche d'Alliance", en souvenir de ce coffret précieux de l'Ancien Testament, qui chemina devant les Hébreux au désert. Dans les litanies de Lorette, la Vierge est d'ailleurs invoquée sous le titre "d'Arche d'Alliance" foederis arca. Le programme et l'itinéraire de ce pèlerinage ne sont pas encore définitivement arrêtés. Le passage de la Vierge du Cape aura pour but spécial de préparer le congrès d'Ottawa et sera marqué par une consécration des fidèles au coeur immaculé de Marie, tel que demandé à Fatima.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 1er novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 2 AVRIL 1947

Un événement actuel

Si vous ouvrez un dictionnaire, vous trouverez que le mot "actuel" signifie: présent; qui agit encore; qui continue d'exercer une influence.

Telle est la résurrection du Christ.

En vérité, aucun fait n'est plus présent au monde, n'exerce une plus grande influence, n'est plus chargé de dynamisme que celui-là. Le Christ reste au centre de l'univers; il y porte partout, jusqu'aux coins les plus reculés, la lumière de sa vérité, le feu de son amour. Des hommes organisent des forces formidables pour renverser son oeuvre, ils tâchent à détruire même son nom. Mais c'est en vain: mort une fois, le Christ ne meurt plus.

* * *

"Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant? Il n'est pas ici, au tombeau; il est ressuscité."

Ces paroles de l'ange aux saintes femmes qui se hâtent de les rapporter aux apôtres, ne produisent pas sur ceux-ci une action soudaine et dominatrice. Ils entendent les femmes raconter, avec précipitation et ferveur, ce qu'elles ont vu et entendu, mais ils ne les croient pas. Ils prennent leurs discours, nous dit le texte évangélique, pour un vain racontage.

Après un moment, toutefois, ils veulent vérifier. Au sépulcre, Pierre et Jean constatent avec précision, avec minutie, que les femmes ne les ont pas trompés. Tout ce qu'elles ont dit en peu de mots et beaucoup de gestes, est parfaitement exact. Ils voient, ils croient.

Mais leur foi est encore vacillante comme la flamme d'une chandelle dans le vent. Elle tremble au bout de leur esprit sans les pénétrer de chaleur. Après les événements de vendredi qui les ont jetés dans un si grand trouble, ils sentent au plus creux de leur âme le besoin d'une preuve complète, définitive. Ils s'enferment de nouveau par crainte des Juifs et ils attendent de voir le Christ en chair et en os. S'il est ressuscité, il finira bien par se montrer à eux, ses apôtres.

* * *

Soudain, au milieu d'eux, Jésus est présent. "La paix soit avec vous! c'est moi, ne craignez point." Et il ajoute: "Pourquoi vous troublez-vous et pourquoi des doutes s'élèvent-ils dans vos coeurs? Voyez mes pieds et mes mains; c'est bien moi. Touchez-moi et considérez qu'un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'en ai." Comme les apôtres hésitent encore à croire, il leur dit: "Avez-vous quelque chose à manger?" Ils lui présentent un morceau de poisson rôti et un rayon de miel. Il les prend et en mange avec eux.

Thomas n'était pas avec les autres apôtres au moment de cette manifestation de Jésus. Ceux-ci lui disent: "Nous avons vu le Seigneur." Il leur répond: "Si je ne vois dans ses mains la marque des clous et si je ne mets mon doigt à la place des clous et ma main dans son côté, je ne croirai point."

Les premiers avaient refusé de croire à la parole des saintes femmes. Lui, Thomas, refuse de croire à la parole des hommes. Il est le plus incrédule de tous. Ils nous ressemble.

Huit jours plus tard, les apôtres sont rassemblés dans le même lieu, et Thomas avec eux. Jésus se montre et il leur dit: "Paix avec vous." Puis, à Thomas: "Mets ici ton doigt; regarde mes mains; approche aussi ta main et mets-la dans mon côté. Désormais, ne sois plus incrédule, mais croyant." Et Thomas, un peu honteux de son entêtement d'une semaine, lui répond: "Mon Seigneur et mon Dieu." Et Jésus: "Parce que tu as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru."

Thomas nous guérit de notre incrédulité. Nous lui sommes reconnaissants d'avoir eu la tête aussi dure que la nôtre et d'avoir mérité pour nous d'entendre cette phrase de Jésus: "Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru."

* * *

Ce n'est pas pour rien que sont rapportés ces faits entre tant d'autres qui prouvent jusqu'à l'évidence la résurrection du Christ.

Aujourd'hui, des chrétiens se demandent, comme les apôtres le soir du vendredi, si le Christ triomphera du mensonge et de la haine, s'il sortira vainqueur de la nuit du monde. Pris de crainte, ils se cachent; ils n'osent paraître et passer pour des chrétiens. A la face du monde, ils ont honte du Christ, honte de suivre sa doctrine dont ils entendent dire qu'elle est démodée. Ils semblent croire que la victoire du Christ sur la mort et le péché n'est plus agissante, n'est plus actuelle. Au fond, ils ont bien peur de subir le même sort que le Christ. Ils voudraient bien le suivre dans la gloire, mais pas sur la croix, pas dans l'humiliation et la souffrance.

Certes, le Christ est encore persécuté dans ses fidèles, dans ses membres. Mais regardons ce fait immense, ce fait éclatant: l'Eglise catholique. Il suffit à nous prouver que le Christ n'est plus parmi les morts. Depuis la première Pentecôte où les apôtres, confirmés dans leur foi, commencèrent à crier tout haut l'Evangile, des hommes ont travaillé à détruire l'Eglise. Elle a passé par les persécutions, les hérésies, les schismes, les guerres, les bouleversements mondiaux. Et aujourd'hui? Elle est plus vivante, plus solide, plus belle que jamais. L'Eglise, c'est le corps mystique du Christ. Si l'âme n'y était pas présente, il y a longtemps que ce corps aurait subi la ruine de la mort. L'Eglise, c'est le Christ actuel, vivant et agissant parmi nous.

* * *

Si le Christ est encore persécuté, c'est que sa résurrection, complète et définitive pour lui-même, ne l'est pas encore pour ses fidèles, pour les membres de sa famille, de son corps mystique. Ceux-ci doivent la mériter à leur tour; ils doivent y mettre le prix.

Aux apôtres qu'il vient de surprendre dans l'inquiétude et le doute, Jésus ressuscité rappelle qu'il leur a prédit ses souffrances pendant qu'il était encore parmi eux. "Ne fallait-il pas, leur dit-il, que tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes, s'accomplit?" Et il leur ouvre l'esprit pour comprendre les saintes Ecritures. "Ainsi il fallait que le Christ souffrît, qu'il ressuscitât des morts le troisième jour, et que le repentir et la rémission des péchés soient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem."

C'est là tout le mystère de la Rédemption; c'est aussi le mystère de notre destinée. Pour qu'il s'accomplisse en chacun de nous, il faut croire que le Christ a vaincu le péché et la mort, qu'il continue de vivre et d'agir en nous, au milieu de nous.

Telle est l'actualité incomparable de la fête de Pâques.

S.P.

En lisant les journaux

Enseignement de la religion

Le Droit. — La Chambre des députés de l'Argentine a adopté par un vote de 86 contre 40 une mesure destinée à convertir en loi un décret émis en 1945 et imposant l'instruction religieuse dans les écoles primaires et secondaires publiques et privées. Le gouvernement argentin croit à la nécessité de la formation religieuse de l'enfance et de la jeunesse. Sur ce point, il donne l'exemple à bien d'autres gouvernements "démocratiques".

L'immigration

Le Nouvelliste. — Il est curieux de constater combien peu la propagande en faveur de l'immigration réussit à émouvoir les gens même en milieux non canadiens-français. Qu'on invoque la nécessité d'une plus forte population pour mettre nos ressources naturelles en valeur ou pour alléger le fardeau individuel que constitue la dette nationale, que même on s'efforce de faire vibrer la corde raciale pour assurer la prédominance d'un élément britannique au Canada, les Canadiens se refusent à tout emballement et continue à croire que le devoir primordial et essentiel demeure encore d'assurer du travail aux nôtres.

La Capitale

La Feuille d'Erable. — Sir Wilfrid prédit jadis qu'Ottawa deviendrait la "Washington du Nord" et, d'autre part, Anthony Trollope appela un jour notre ville la future "Edinburgh de l'Amérique du Nord". Tout ce que nous désirons, quant à nous, c'est que l'ancien Bytown soit bientôt une cité digne de la place qu'elle occupe dans la nation — où s'épanouissent l'urbanisme et l'urbanité dans toutes leurs sobres splendeurs — sans nécessairement emprunter à d'autres les signes qui les caractérisent. Qu'Ottawa devienne une ville essentiellement canadienne d'abord et avant tout, afin de donner le ton à toutes ses soeurs citadines, et cela suffira.

Logement

Relations. — Tout ce qui est source de mécontentement est favorable au désordre: que ce soit le chômage, les conditions de travail, le logement, les trusts avides ou les tramways trop pleins. Il ne faut pas que les bons laissent aux mauvais le mérite des bonnes réformes. L'amour du prochain doit prendre le pas sur l'amour du chahut. La L.O.C. étudie le logement ouvrier dans un but constructif. Son enquête sur 3,214 familles de vingt-cinq villes du Québec a révélé que moins de 6 p.c. des ouvriers sont propriétaires, et seulement 3.5 p.c. à Montréal, où les logis surpeuplés sont de 65 p.c. et, dans l'Est, de 94 p.c. Pas besoin d'être révolutionnaire pour vouloir remédier à ce mal social. Les taudis, les refus de l'enfant, les entassements de sardines aux quatre-pièces de troisième étage, et surtout le manque absolu de logements ont atteint un record abominable. En pays riche de bois, de métaux et d'ouvriers, c'est le monde à l'envers. Et voici que M. Clarence-D. Howe, ministre de la Reconstruction, admet que le Canada manque de 450,000 logements et qu'on n'en bâtira cette année que 80,000 — et de quatre pièces à $70 par mois! Il faut bien reconstruire l'Europe! . . : Le comble, c'est qu'on veut amener des milliers d'immigrants! Bien entendu qu'on les logera les premiers! Ces distractions ne sont-elles pas pain bénit pour le mécontentement, père du communisme?

Geste de 25,000 jeunes gens

LE DROIT. — Blessés dans leur fierté chrétienne, 25,000 jeunes gens catholiques de la Californie se sont engagés à ne pas aller au cinéma pendant un mois, afin de protester contre l'industrie du film aux Etats-Unis, qui a mis sur le marché récemment plusieurs productions immorales. "Nous aimons les films, a déclaré leur porte-parole, des films propres, sains, mais si, en nous abstenant de fréquenter le cinéma pendant un mois, nous amenons les producteurs à renoncer aux spectacles malsains, nous aurons accompli un acte utile." Ces jeunes gens engageront leurs parents et leurs amis à suivre leur exemple. Il ne serait pas inutile de répéter ailleurs le geste de ces jeunes gens.

Conte de Pâques

Un verre de bière

Certains jours semblent faits pour nous permettre de prendre un contact plus intime avec ceux qui nous entourent. Ce riche millionnaire qui se ballade dans un luxueux Packard nous ouvrira les yeux sur les soucis de posséder des richesses matérielles; cet humble érudit, continuellement courbé sur un bouquin poussiéreux, saura nous révéler les beautés de l'enrichissement intellectuel; ce grand philosophe toujours en train de discuter d'un sujet plus ou moins obscur, saura éclaircir un doute qui nous trouble ou ce bon cultivateur bruni par le soleil et endurci par le travail des champs témoignera d'un esprit pratique remarquable.

De nos jours, surtout dans les milieux "bien", on ne manque jamais une occasion de débiter dans tous les tons à propos de certains endroits qu'on appelle "de perdition". Les salles de danses, restaurants, tavernes. tout y passe. Loin de moi l'idée de prendre la défense de ces milieux ou des gens qui les fréquentent. Il s'impose cependant de souligner que dans ces endroits, la "canaille" l'emporte pour la bonne raison que seule la "canaille" y travaille, y agit. En parler moins et prendre les moyens efficaces aurait beaucoup plus de chance de changer la situation.

Malgré tout ce que pourront dire les personnes de mon entourage, je confesserai être déjà allé dans des endroits de ce genre. J'ai eu l'occasion, un samedi saint, d'y avoir une expérience assez spéciale. Par un après-midi ensoleillé, grillant une cigarette pour la première fois depuis une quarantaine de jours, ne sachant au juste où aller, je décidai d'entrer dans une taverne. Malgré les nombreuses campagnes antialcooliques, j'eus l'indécence de m'installer à une table et de me faire servir une "chope". Il arriva qu'un bougre se trouvait assis avec moi. Oubliant toutes les "convenances sociales", j'entrepris de causer avec lui.

Mon interlocuteur était plutôt triste malgré les quatre ou cinq verres qu'il avait certainement eu le temps d'ingurgiter avant mon arrivée. Il était peu loquace. Nous jasions politique, guerre et même. . . femmes. A travers les vénétiennes de la devanture, le gai soleil réussissait à plonger un rayon dans les yeux de l'autre. Il en vint à parler soleil et température. On eut dit que l'astre de lumière avait éveillé en lui une soudaine reprise de ses facultés. La parole devint plus facile.

"Mon p'tit mossieu, vous vous d'mandez ben qui j'suis. Ben j'vas vous l'dire. J'm'appelle Jean-Baptiste Lalumière. Malgré mon nom, j'n'ai jamais été ben brillant. On m'appelle Batisse, par icitte. J'suis vieux garçon. J'travaille pour la corporation pi j'vis en chambre sur la rue St-D'nis. Oui, quand on pense, j'aura pu être un gros mossieu comme ceu-là, dan l'coin, là-bas. C'est ma faute. J'ai toujours été têtu. J'ai jama été capable d'prendre un conseil. C'pour çà que j'suis un restant d'la société. J'pensa tout connaitre quand j'éta rien qu'un ignorant. Mais c'empêche pas qu'j'ai un coeur moé aussi. Tu voé, y a pas une femme qui peut aimer un gars comme moé. J'sus pas attirant benben. A part çà, j'sus un mauvais garçon. Oh! j'sus catholique, comme tout le monde de par icitte. Mais j'vas pu à l'église. Ca doit ben faire dix ans que j'sus pas allé à la confesse. Tu voé, hier, c't'a l'vendredi saint. C't'hier que le bon Dieu est mort sur la croix pour nous autres comme disa le curé quand j'ai fait ma première communion."

Et il s'arrêta. Sa tête retomba entre ses grosses mains. Ses paupières étaient closes. Je n'osais dire un mot. J'eus le temps de prendre quelques gorgées de ce liquide tant aimé des Indiens et de plusieurs Canadiens, avant qu'il ne reprenne son soliloque. Les deux avant-bras étendus sur la table et repoussant les "corps morts', il s'avança vers moi en tirant sa chaise avec ses pieds.

—Dis donc, quand y l'ont crucifié le bon Dieu, c't'a du deux bons larons qui étaient avec lui?

—Mais non, il y en avait un bon et un mauvais.

—C'ben vrai. Pi le bon ava d'mandé au Christ de penser à lui quand y s'ra dans l'ciel.

—Et sa prière fut exaucée car le Christ lui a dit qu'il serait avec Lui le jour même, là-haut.

—C'tait un vrai bon diable, hen, Lui? Comme ça, y a pardonné tout l'mal qui ava faite?

—Certainement, pourquoi pas?

—Si j'me rappelle ben mon p'tit catéchisse, les prêtres eux autres, y'ont l'droit de pardonner au nom du bon Dieu.

—Penses-tu qui y a un prêtre qui me pardonnerai à moé aussi? Des fois, j'ai ben envie d'aller trouver un curé pi de toute y conter ma vie.

—Il pourrait certainement vous aider.

—Quiens, pour me prouver que j'sus pas un branleux pi pour te prouver que j'sus un homme, j'ai ben envie d'aller à l'église tout de suite. Cé ça, j'y vas tout de suite. Excuse-moé si j'te laisse tout seul. J'sus aussi ben d'y aller pendant que j'sus décidé. Salut ben!

Il se leva et s'achemina vers la porte. Je ne puis m'empecher de le suivre. Du coin de la rue, je réussis à le voir entrer à l'église. Curieux, je fis de même, et ne fus pas surpris de le voir entrer au confessionnal. . .

(Quartier Latin) Jean-Gaston Leroux

Opinion du lecteur

Catholicisme et Langue française

(Spécialement écrit pour **La Survivance** par Georges BUGNET

Dernièrement, **La Survivance** publiait un article du R.P. Pelletier: "Reproches aux catholiques de langue française du Canada." Cet article m'a paru fort bien pensé. L'argumentation en était solide, le ton modéré.

Me permettra-t-on d'y ajouter quelques considérations?

* * *

On rencontre souvent, en Canada, et parfois chez des catholiques, des personnes qui pensent qu'un seul langage, en notre pays, faciliterait beaucoup l'unité de vue parmi nos compatriotes.

Il en est qui vont plus loin encore et souhaitent qu'une seule langue soit employée par toutes les nations de la terre. Ils sont convaincus qu'on reviendrait ainsi à se mieux comprendre entre races diverses, à réaliser enfin la fraternelle unité de tous les peuples. Mais, d'habitude, l'égoïsme et l'orgueil s'en mêlant aussi, c'est de **leur propre langue** qu'ils désirent submerger le monde.

Dans ces idées tout n'est pas faux. L'Eglise elle-même nous en illustre un séculaire exemple. Son langage officiel est un. Il est catholique, c'est-à-dire universel: le latin. Son but en ceci est de conserver en tous pays la pureté et la clarté de la doctrine, d'éviter les incompréhensions, les erreurs, qui ne manquent jamais de se glisser, même parmi les savants, quand on passe d'une langue à une autre.

Mais l'Eglise possède le don de sagesse. Et elle est pratique. Elle n'est pas utopiste. Elle n'a jamais rêvé d'imposer le latin à tout le monde. Et elle sait aussi que l'emploi du latin n'a pas empêché les hérésies.

Car enfin, s'imaginer qu'avec un même vocabulaire on obtiendrait unité de pensée, voilà qui ne semble guère s'adapter à la réalité. Sans doute, il est plus facile de s'entendre avec un autre si l'on peut s'exprimer dans son langage, mais c'est à condition surtout que l'autre, et soi-même, n'en profitent pas pour se mieux insulter.

Depuis ses origines jusqu'aujourd'hui, l'histoire de l'humanité n'est qu'une longue suite d'antagonismes et de tueries, — **Homo homini lupus** (l'homme est un loup pour l'homme), constataient déjà les anciens — et non point seulement entre peuples de différents langages, mais entre concitoyens. Sans remonter aux massacres entre Grecs ou entre Romains, tout le monde connait, dans les temps modernes, les horreurs de la fameuse Révolution française. Hier, on a vu semblables hécatombes, en Russie comme en Espagne. Nous les voyons aujourd'hui aux quatre coins du monde. Est-il un seul pays, même lorsque le sang n'y rougit pas le sol, qui soit exempt d'animosités intestines? Et n'est-il pas singulier que la plus paisible peut-être de toutes les nations soit précisément celle où trois langues sont parlées? C'est la Suisse.

Je dirai plus: lorsque, dans une seule et même famille, on voit si fréquemment surgir la mésentente, la dissension, l'inimitié, la séparation, jusqu'au divorce et, ici ou là, quotidiennement, jusqu'au crime, comment peut-on raisonnablement se persuader que l'unité de langue serait capable d'apporter l'entente sur toute la surface de la terre, ou simplement dans notre demeure, en Canada?

Voilà ce qu'il faut répondre à ces personnes, bien ou mal intentionnées, qui, ouvertement ou sournoisement, nous invitent à quitter la table de nos parents pour aller manger à la leur.

* * *

Une autre source d'incompréhension chez nos compatriotes anglo-canadiens, et souvent chez nos coreligionnaires catholiques, c'est de nous voir unir la langue française au catholicisme.

Il ne leur viendrait pas à l'idée d'y lier la langue anglaise. C'est pourquoi ils s'étonnent. Ils n'aperçoivent en nous qu'étroitesse de cervelle, nationalisme exagéré, et dangereux chauvinisme.

L'erreur provient de leur ignorance.

Ils comprennent fort bien que la langue anglaise, la littérature anglaise, les publications en anglais, des deux côtés de la mer Atlantique, n'ont pas grand'chose de commun avec la religion catholique. Dans leurs écoles publiques l'esprit des enfants est formé à l'aide d'auteurs et d'idées où, certainement, le catholicisme ne brille guère que par son absence. Et de là, tout naturellement, exsude leur conclusion: langue et religion sont nourritures tout à fait différentes, et qu'il ne faut pas servir dans la même assiette.

Faute de cette compréhension facilement acquise par ceux de nos compatriotes et de nos coreligionnaires dont l'intelligence est cultivée, ils ne se doutent pas le moins du monde qu'à l'en-

(suite à la page 3)

ROMAN

LES FEUX S'ANIMENT

par Jean BLANCHET

Double surprise

Les vacances des "fêtes" achevaient et, un peu partout, les pensionnaires préparaient lentement leurs valises pour le retour prochain au collège ou au couvent.

Robert Morin songeait lui aussi à cet événement mêlé de tristesse et de charme qu'on appelle la rentrée des élèves. Pour lui, c'était la dernière de son cours classique. Le jeune homme fit un retour sur le passé. Il évoqua les souvenirs, les impressions de son premier contact avec la vie collégiale. Il se rapellait la timidité, la gêne qu'il éprouvait, au début, à approcher un surveillant pour lui demander une permission, la camaraderie, l'amitié de ses compagnons de jeux et de classe, le règlement, la grammaire, sa première version latine et l'attention, la bonté que lui manifestait son directeur de conscience.

Huit années s'étaient écoulées depuis lors, huit années d'étude soutenue et couronnée de succès. Robert ne possédait pas un talent exceptionnel mais son application au travail lui avait permis de se ranger sans cesse parmi les plus brillants élèves de la classe. Fervent sportif, il trouvait dans la plupart des jeux un exercice, une distraction, un équilibre nécessaire à l'effort intellectuel. Au gouret il avait acquis la réputation d'un joueur de défense solide et habile.

En ce jour des Rois 1945, le finissant, dans l'isolement de sa chambre, remémorait ainsi toutes les étapes de son cours classique et, comme beaucoup de ceux qui arrivent au terme de leurs études, il était persuadé qu'il venait de vivre les plus belles années de sa jeunesse. Il lui restait encore à décrocher son B. A. au mois de juin et à prendre une grave décision sur la voie qu'il allait désormais suivre dans la vie. Robert ne craignait pas les épreuves finales du baccalauréat, car il était confiant en lui-même, en son ardeur au travail, appuyé sur la grâce de Dieu. Et pour ce qui avait trait à sa vocation, secret qu'il gardait jalousement au fond de son coeur, le jeune homme avait, depuis deux ans, arrêté définitivement le choix de sa profession, de sa carrière.

Pour une raison ou pour une autre il ne crut point le moment opportun d'en parler à qui que ce soit. Mais, à l'avant-veille de sa dernière rentrée au collège, pendant qu'en compagnie de son père il vaquait aux travaux de l'étable, le cultivateur amorça la discussion de ce problème important. Dans le quart de quarante gallons placé à l'extrémité sud de l'étable Robert pompait l'eau destinée à alimenter les abreuvoirs. Le paysan avait commencé de traire les vaches. Quand le jeune homme eut fini d'emplir le réservoir, il ramassa une chaudière, un petit banc en bois mou et s'installa à son tour près d'une vache ayrshire dont il nettoya le pis avant d'en tirer le lait. La lumière du fanal, accroché à une poutrelle qui surplombait le centre de l'allée, entourait les êtres et les choses d'une lueur hésitante. Des ombres dansaient sur le mur chaque fois que les animaux remuaient la tête pour cueillir ou arracher dans leur auget une gueulée de fourrage vert. On n'entendait que le grincement des carcans rouillés dans leurs charnières et le bruit monotone du lait tombant dans du lait.

Au cours de l'hiver le vieux cultivateur s'occupait seul du bardas de l'étable. Ce travail isolé avait eu pour effet de modifier le caractère du paysan. A force de vivre dans le silence, il était devenu moins loquace et plus méditatif. Et même lorsqu'il avait de l'aide, soit de son fils, soit de son employé il n'entamait jamais avec eux une conversation suivie. Mais ce soir il savait que Robert achèverait bientôt son cours d'étude et il brûlait du désir de connaître le chemin vers lequel demain l'étudiant dirigerait ses pas. A titre de père, de soutien, il avait pleinement le droit de s'intéresser à cette affaire et d'exiger que son fils lui parlât de ses projets. Sa vache étant traite, Morin se dirigea vers la chambre à lait et transvida le contenu de la chaudière dans un bidon.

Au moment où il revint du côté des laitières il demanda à Robert:

—C'est en juin prochain que tu choisis ton ruban?

—Oui, père, répondit avec calme le jeune homme.

—C'est curieux comme ça passe vite les années: il me semble que tu viens de commencer ton cours et dire que t'as déjà fini. . .

—Vous avez raison; plus on regarde en arrière plus on trouve que le temps a fui avec une rapidité parfois déconcertante.

Le cultivateur n'avait rien à ajouter à cette constatation tout à fait juste de Robert. Il se rendait bien compte que les cinquante dernières années, succédant l'une à l'autre avec leur cortège de joies, de peines et de consolations, prenaient place dans le temps comme un rêve qui se dissipe à l'aurore et dont il ne retenait que les plus fascinantes esquisses?

Songeant au passé, Victor demeura silencieux. Au bout de quelques minutes il reprit:

—As-tu une idée de ce que tu vas faire après tes études au séminaire?

—Certainement, murmura Robert qui s'attendait à cette question. J'ai reconnu ma voie, ajouta-t-il, au cours d'une retraite de vocation, il y a deux ans, et, depuis je ne me suis pas écarté de cette route qui semble s'ouvrir devant moi, pleine de clarté et de promesses.

—Qu'as-tu décidé alors? interrogea le père, heureux de constater que son garçon tendait vers un idéal déterminé.

—Pouvez-vous le deviner? répondit Robert en souriant.

Lorsque Victor Morin permit à son fils de commencer et de continuer ses études au séminaire, il avait l'ambition de le voir un jour, entrer dans une profession libérale quelconque et d'y gagner honorablement sa vie. A cette époque, Auguste était sur la ferme et fournissait l'aide nécessaire au maintien et au progrès de la petite entreprise agricole. Mais la tournure des événements avait sensiblement compliqué la situation. L'aîné ayant trouvé une mort glorieuse sur le champ de bataille, le paysan était contraint de demeurer seul sur sa terre et de chercher la main-d'oeuvre saisonnière en dehors du cadre familial. Il avait le pressentiment que Robert, même et surtout avec son diplôme de bachelier, profiterait de la magnifique occasion qui lui était fournie de cultiver le bien paternel et d'en devenir tôt ou tard, le digne propriétaire. Ce plan lui parut tellement logique qu'il affirma sans la moindre hésitation:

—Tu vas revenir à l'agriculture!

—Qui vous l'a dit, père?

—J'ai lu ça dans tes yeux, expliqua le cultivateur.

—Vous avez bien observé, ajouta le jeune homme. Oui, je reviendrai à l'agriculture, mais pas comme cultivateur, comme prêtre!

—Que c'est que tu dis-là, demanda tout perplexe le vieux paysan?

—A l'automne, je veux prendre la soutane et entrer au grand séminaire de Rimouski.

—Comme ça, bredouilla Victor, t'a pas l'intention de ramasser le bien, de cultiver la terre?

—Je me sens attiré vers le sacerdoce, père; c'est mon idéal, ma vocation. Mais, ajouta Robert après un moment de silence, je ne comprends pas pourquoi la prêtrise m'empêcherait de revenir à l'agriculture. C'est encore comme curé ou vicaire, dans une paroisse rurale, que je pourrais rendre le plus de service à la classe agricole.

Le vieux ne voyait pas le problème sous cet angle. Il voulait, lui, un homme pour la ferme, pour cette ferme qui avait appartenu à la famille Morin depuis trois générations. Et il ne parvenait pas à croire que son fils, le seul qui lui restait, allait refuser aujourd'hui l'aubaine de s'installer sans frais sur la propriété familiale et mener désormais, comme ses ancêtres et comme son père, la rude et noble vie d'habitant.

Robert, de son côté, après qu'il eut appris la mort de son frère, avait discuté de nouveau de sa vocation avec son directeur de conscience, car, en réalité, il croyait que la Providence, depuis quelque temps, avait agencé certains événements de sa vie de façon à l'orienter de plus en plus vers la culture du sol. Toutefois, le prêtre conseilla à l'étudiant de s'en tenir au premier feu qui s'était animé dans son coeur. Et il démontra au jeune homme qu'il pouvait exercer sur la société, en général, et sur l'agriculture en particulier, une influence beaucoup plus grande à l'autel que sur les guérets.

Dans le silence de l'étable, le père, l'âme torturée par l'angoisse, mesurait toutes les conséquences de l'acte qu'allait bientôt poser son fils. L'avenir s'assombrissait pour lui d'année en année et il prévoyait le jour où il lui serait désormais impossible de s'agripper à ce sol fertilisé par son dur labeur, à cette ferme qui incarnait tant de souvenirs heureux. D'autre part, il avait pris le risque d'éloigner Robert de la vie agricole, par ce tiède après-midi d'automne, où, pour la première fois, il accompagna son garçon au collège. Il n'alla pas jusqu'à regretter l'instruction que Robert avait acquise, mais si, il y a huit ans, il avait pu deviner tout ce que le futur comportait d'incertain et de capricieux, il aurait certainement agi de façon à garder son fils cadet près de lui. Maintenant il était trop tard. Victor le savait. L'idée ne lui vint même pas de mettre d'entraves à la carrière du jeune homme, ni d'en discuter le choix. Et, quand Robert, intrigué par ce long silence, demanda à son père ce qu'il pensait de sa décision, le cultivateur répondit d'une voix émue et étouffée:

—T'as bien fait; c'est toi qui as choisi la meilleure part.

Sincère ou non, ce jugement paternel fit grand plaisir à l'étudiant.

—Merci, père, conclua-t-il, en signe de gratitude pour cet appui moral. Son visage s'illumina dans un sourire.

(à suivre)

JEAN-COTE

Voici, tel que promis, les noms des commissaires pour nos districts d'écoles Bruneau et Landry. District Bruneau: MM. Louis Bruneau, Gaston Gervais et Lionel Rondeau. District Landry: MM. Albert Lavoie, Eliphe Girard et Henri Simard. Mme Alfred Couturier fut choisie comme secrétaire.

* * *

La paroisse du Sacré-Coeur, de Jean-Côté, offre ses sympathies au Rév. Père Bouchard, o.m.i., curé de Falher, à l'occasion de la mort de son père, à l'âge de 89 ans, à la Baie St-Paul. Qu'il repose en paix, ce bon et fidèle serviteur; il se repose de ses travaux; ses oeuvres le suivent; son fils, chaque jour, se souviendra de lui au saint autel, au mémento des Morts dans le Seigneur. Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur.

* * *

M. François Boucher s'est laissé tenter: il est revenu d'Edmonton avec un "Frazer" flambant neuf; beau char à quatre portes et couleur verte tirant sur le gris; on ne parlera plus de son "Bazou".

* * *

M. Charles Boucher est en pourparlers pour s'acheter un camion; en attendant, il s'est acheté un "Freezer" pour donner du "Pep" à sa clientèle.

* * *

Nous serons bientôt à Pâques; préparons-nous par la pénitence en étant jusqu'au bout fidèles à nos promesses du Carême.

SPIRIT-RIVER

M. et Mme Alfred Labrecque ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance de leur sixième enfant, né samedi, le 22 mars, à l'hôpital Sainte-Croix. Il a été baptisé dimanche le 30, par le Révérend Père U. Robert, o.m.i., sous les noms de Joseph-Léo-Paul. Roméo et Bernadette Labrecque, frère et soeur, ont été parrain et marraine.

* * *

MM. Portelance et Paradis de Tangente, sont retournés dans leur famille après un stage à l'hôpital. Mme Yvonne Laliberté, de Falher, est retournée chez elle après avoir subi une opération pour appendicite.

Mme C. Labrecque suit des traitements à l'hôpital.

* * *

LETTRE

Spirit River, le 30 mars 1947

Ma chère amie,

Je suis heureuse de t'annoncer que j'ai un petit frère et de te parler de la belle fête de dimanche. Je t'assure que je n'oublirai pas ce jour du 30 mars. Mon petit frère s'appelle Léo-Paul.

Quand l'eau a coulé sur son front, Léo-Paul est devenu Chrétien. Léo-Paul est devenu Enfant de Dieu, Léo-Paul est Frère de Jésus. . . et Léo-Paul est mon petit frère! En plus de cela, il est mon filleul. Je t'assure que je l'aime beaucoup. C'est Roméo qui est son parrain et pense donc si je suis flattée de me dire sa marraine!

Bonjour, ma chère amie, et Joyeuses Pâques. Toujours sincère,

Bernadette.



Félicitations à un auteur

M. Watson Kirkconnell co-auteur, avec M. Séraphim Marion de:

The Quebec
TRADITION
du Québec

Monsieur Kirkconnell,

Vous avez dû avoir beaucoup de plaisir à balancer les pages et les lignes de votre

Quebec — Québec

Le livre m'a été offert par un prêtre-de-la-plume de l'Ouest — lui-même, un grand rimeur. Il croyait me donner un trésor, et c'en était un.

Je suis rendu à la page 13: "Je crois, Seigneur, aidez mon incrédulité." "Lord, I believe. Help Thou mine unbelieve!" — Et ailleurs (et partout), la traduction, prosaïque ou rimée (du français à l'anglais) y est toujours surprenante: De l'âme enclose au sein d'un moule périssable. **Of souls imprisoned in a mortal frame.** Entendez-vous chanter les bois où nous sommes? **Hark to the forest singing, where we go!**

Moi aussi, j'ai eu beaucoup de plaisir à comparer ces éloquentes pages, devenues bilingues, grâce à votre plume enchantée!

Séraphin Marion
Excellent compagnon

a l'heureux mérite de vous avoir trouvé, découvert et lancé. . . Il est près de 6hrs a.m. Je signe, puis retournerai à ma lecture de

The Quebec TRADITION du Québec

Joseph Boulanger, M.D.

MORINVILLE

La grande faucheuse est passée dans nos rangs et cette fois a pris sa victime instantanément, nous voulons dire notre ami Zénon Bertrand. Il était à jouer une partie de dames avec un voisin dimanche dernier vers une heure et demie lorsque subitement il tomba à la renverse et expirait dans le temps de le dire. L'on crut d'abord à une faiblesse de coeur mais non, le coup était final et la vie n'était plus. Il est inutile d'ajouter que cette mort si rapide surprit toutes les connaissances et amis du cher défunt. Il fut enterré mardi le 25 de ce mois. Une bonne assistance était à l'église pour l'occasion et l'on vit des parents et des amis d'un peu partout. De fait, Zénon Bertrand était un de nos plus anciens pionniers et tout le monde éprouvait de la sympathie pour ce malade, n'ayant qu'un pied et qui travaillait toujours avec tant d'ambition qu'il sut ramasser un petit avoir.

* * *

Un autre ancien de Morinville qui est parti pour un monde meilleur est le docteur Quesnel du Lac-la-Biche. Il était souffrant d'angine depuis vingt-cinq ans et plus et maigré tout il a su tenir jusqu'aujourd'hui. C'est donc dire que la maladie n'agit pas toujours de la même manière et si les uns partent subitement tel que M. Bertrand, les autres traînent leur mal pendant bien longtemps. Les vieux de la paroisse se rappellent avec émotion le jeune médecin de quarante ans passés qui s'essaya dans notre milieu.

* * *

Nous commençons la semaine sainte et personne n'en est fâché car celle-ci nous amène Pâques et le printemps. Nous aimons à croire que notre population suivra bien les exercices de la semaine et sera toute heureuse de chanter l'éternel Alleluia au grand jour de Pâques.

* * *

Quelques bâtisses sont en construction déjà et notre village se développe tous les jours. Ainsi la maison de M. W. Labonté a déjà belle apparence et devrait donner un beau coup d'oeil une fois terminée. Il en est ainsi du futur magasin de M. Withal, en face du presbytère. Il est de moindre dimension mais devrait répondre aux besoins du marchand et de la clientèle.

* * *

Et les nouveaux arrivés? Ils se logent un peu partout dans toute construction qui peut leur servir d'abri. Il est extraordinaire comme la nécessité rend ingénieux parfois et nous le constatons tous les jours.

Ancien ministre condamné à mort

Londres. — Thomas Ley, ancien ministre de la Justice des Nouvelles Galles du Sud, Australie, et Lawrence Smith, charpentier de Londres, ont été trouvés coupables de meurtre et condamnés à être pendus. Ils ont tué un commis de taverne, John McMain Mudie. Ley est âgé de 60 ans.

PICARDVILLE

Mme Jérôme Lambert nous a quittés pour l'hôpital de Westlock cette semaine. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

M. et Mme Lucien Nadeau sont les heureux parents d'un fils né au cours du mois de mars. Nos félicitations.

* * *

Notre récente partie de cartes fut organisée par les gens de l'est du village. Ce fut très intéressant pour la nombreuse assistance. La comité organisateur comprenait M. et Mme Arthur Riopel, Euclide Blais, Roméo Provost. Un délicieux goûter fut servi par ces dames. Cette soirée a été annoncée comme la dernière de la saison.

Remerciements

M. Parfait Martin et ses enfants remercient par la voix de la Survivance tous les parents et amis qui leur ont montré une si vive sympathie dans le grand deuil qui leur est survenu.

Leur profonde gratitude va particulièrement à tous les généreux donateurs de sang à l'hôpital Ste-Thérèse de Saint-Paul, Alberta, pour secourir la regrettée Mme Martin, à tous ceux qui se sont rendus à la veillée du corps, et aux nombreux amis de partout venus rendre leurs hommages à la défunte lors de son service funèbre.

LAMOUREUX

Euclide Villeneuve a passé quelques jours à l'hôpital Général pour soigner une mauvaise grippe et un catarrhe tenace. Il est revenu jeudi à son foyer, guéri mais naturellement affaibli.

* * *

Mlle Denise Godbout a été transportée à l'Hôpital de la Miséricorde et elle a subi l'opération de l'appendice. Son état est très satisfaisant et elle doit être actuellement de retour dans sa famille.

* * *

Henri Gaumont était un des porteurs aux funérailles de feu Alphonse Lamoureux. Son nom a été omis involontairement dans notre dernière correspondance.

* * *

Le choeur de chant se propose de répéter pour Pâques la messe à quatre voix exécutée à Noël. D'autres chants spéciaux sont aussi en préparation pour cette solennité.

Remerciements de la famille Lamoureux

La famille Lamoureux remercie toutes les personnes qui lui ont manifesté des sympathies, par offrandes de messes, bouquets spirituels, etc., lors du décès de M. Alphonse Lamoureux.

Famille Lamoureux.

CHAUVIN

M. Louis Larouche est décédé

Chauvin vient de perdre un autre de ses pionniers! Mercredi soir dernier, le bon Dieu venait chercher ce fondateur, bâtisseur d'église, ouvrier de la première heure.

Né à Chicoutimi, P.Q., en 1868, M. Larouche venait s'installer à Chauvin en 1913.

Il a été dans tous les mouvements de fondation et d'installation un vrai support et un vrai coopérateur.

Le bon Dieu est venu le prendre bien soudainement, au milieu de parents et d'amis. Il venait de souper. On riait aux souvenirs des anciens jours, tout à coup, le coeur. . . un mal, vite le prêtre et le docteur c'est la fin! Affaire de quelques instants, et paisiblement, comme sa vie, il était devant le bon Dieu.

Il laisse son épouse, son fils René, de Chauvin, un frère Ovide, une soeur, Mme Gouneville, tous deux de la province de Québec.

Les funérailles eurent lieu samedi matin. On remarquait entre autres Mme Roy, d'Edmonton, M. Henri-Louis Côté et Thomas Côté.

Ses fidèles amis le portèrent à son dernier repos: MM. Ph. Simard, H.-L. Côté, Ls Leduc, Elph. Courchesne, J. Furlotte. R.I.P.

Nanan pour les britanniques

Londres. — La ration de bonbons, réduite de moitié le 1er mars, en raison de la crise du combustible, est redevenue normale le 30 mars. La quantité qu'il n'a pu être distribuée durant ce mois, le sera d'ici la fin de l'année.

IN MEMORIAM

Dédié à M. Parfait Martin à l'occasion de la mort de son épouse

Elle fut ton amie de coeur:
Et puis ton épouse bien chère,
Qui t'apporta paix et bonheur
Pendant longtemps sur cette terre.

Toujours, elle se sacrifia
Pour toi, pour sa chère famille. . .
Mais le Très-Haut la rappela,
Pour que sa couronne au ciel brille.

Elle a déjà sa récompense!
Mais tu la reverras un jour.
Dieu, dans sa divine clémence
Vous réunira pour toujours.

Marcel-M. DENAULT

Regard en arrière

Rêve ou . . . quoi?

par Camille LESSARD

Dans ma chronique précédente, je vous parlais de l'ange qu'une fillette crut voir sur mon lit, dans la nuit de mon passé. Pour répondre aux questions que sans doute un grand nombre de ceux qui me lisent pourraient me poser, je vais ouvrir un chapitre spécial ici, faisant suite à celui de la semaine dernière.

Avant que j'eusse atteint ma vingtième année, le vent de la vie me faisait émigrer, avec ma famille, à Lewiston, Maine, Etats-Unis. Un quart de siècle se passa. J'avais pris le vent pour baromètre et l'aile de l'oiseau pour compas. Je me balançais sur la crête des vagues, confiante en mon étoile. . . Je possédais une grande force de volonté jointe à des nerfs d'acier que je croyais incassables. . . J'en abusai sans doute par un travail bien au-dessus des forces de la femme que j'étais. Un bon jour, crac, un bruit sec se fit entendre. . . et mes fameux nerfs d'acier étaient rompus en deux, les deux bouts pendant comme des loques. . .

Durant des années de lutte pour un racommodage qui était bien lent à se faire, j'eus tous les loisirs voulus pour méditer et faire un retour, même bien des retours. — sur le passé. . . Ce fut alors que cette histoire d'ange me revint à la mémoire. Comme une pensée chez moi signifie une action qui suit immédiatement j'écrivis, à tout hasard, à des parents de Célanire Lemelin, à Laurierville. Leur réponse m'arriva: "Oui, Célanire vivait encore. Elle s'appelait maintenant Madame Vital Filion, 395 St-Claude, Drummondville, Québec. Elle était la maman d'une belle grande famille. Une de ses filles faisait son noviciat dans un couvent de Montréal, etc., etc."

Sur réception de cette lettre, j'écrivis à Célanire et elle me répondit sur le champ, semblant heureuse de me retrouver après tant d'années, après toute une vie, presque. "Oui, m'assura-t-elle, j'étais bien éveillée à l'heure où je vis un ange agenouillé sur le pied de votre lit. Personne ne pourrait me forcer à dire que je rêvais, car ce ne fut pas le cas. Cependant, je n'eus cette vision que deux nuits. Sans doute que votre menace de nous renvoyer chez nous me mit une telle frayeur dans l'âme que l'ange de votre lit ne jugea plus à propos de se montrer de nouveau à moi. Mais, que de fois, depuis que je suis grande, ai-je désiré le revoir cet être ailé, beau au delà de toute description. . . Hélas, je ne l'ai plus jamais revu. . . Et voilà la vérité exacte sur cette histoire d'ange."

La lettre de Célanire me laissa quelque peu pensive. Quelle conclusion en tirer! Votre opinion sur ce sujet vaut autant que la mienne.

Remerciements de la famille Rioux

La famille Rioux offre des sincères remerciements à tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie, par offrandes de messes, bouquets spirituels, etc., à l'occasion de la mort de Madame Rioux, d'Hobbema.

Famille Rioux.

Appel aux Juifs du monde entier

Jérusalem. — Le mouvement juif clandestin "Irgun Zvai Leumi" a demandé aux Juifs du monde entier de boycotter les produits de la Grande-Bretagne. Dans quelques milieux, on dit que ce boycottage remplacera la lutte que les extrémistes livrent aux forces britanniques en Terre-Sainte.

TANGENTE

En voyage à Edmonton, M. et Mme Joseph Chénard, et M. René Portelance.

* * *

De retour de l'hôpital où il a subi une opération, M. Amédée Maillot.

* * *

Samedi soir, Mme Iréné Lessard, garde-malade, accompagnait à l'hôpital du Sacré-Coeur Colette Bédard, une fillette de M. et Mme Elphège Bédard.

* * *

Tout dernièrement, M. Joseph Gillon recevait des fonderies d'Edmonton un moulin à scie tout à fait neuf qui doit opérer incessamment dans la forêt de Tangent.

* * *

Les travaux de coupe et de sciage continuent toujours aux chantiers de M. Roch Jacob. M. Emilien Lessard, d'Eaglesham, prête les services de son tracteur.

Catholicisme et . . .

(suite de la page 2)

contre de la langue anglaise le français, surtout en Québec, est semence de catholicisme.

Mais nous savons, nous, que la langue française, la littérature française, dans leurs plus hautes, leurs plus belles, leurs plus nobles oeuvres, ont été, et sont encore, sculptées et ciselées par des âmes catholiques. Nous savons, nous, que dans Québec presque tout ce qui est lu par l'immense majorité est, encore qu'elle n'y soit pas toujours manifeste, d'inspiration catholique, à tel point qu'on accuse le clergé de s'y conduire en dictateur. Au contraire des élèves dans les écoles de langue anglaise, nos écoliers, par la langue française, respirent une atmosphère de catholicisme. Et nous savons aussi, nous, que la langue anglaise, dans la masse de ce qu'elle déverse aujourd'hui, en deçà comme au delà de l'océan, est un poison non seulement pour des âmes catholiques mais encore pour toute âme qui voudrait être dignement humaine.

Et voilà pourquoi, nous, catholiques canadiens, continuerons à penser que, tant qu'elle ne deviendra pas corrompue, la langue française est pour nous, par la grâce de Dieu, la gardienne de notre foi.

(Gunn, Alberta)

Nos derniers morts

Mme G. Ricard, de Morinville

La Survivance du 26 mars courant annonçait que M. Ricard, père, est rétabli du choc que lui a causé la mort de son épouse il y a deux semaines. La chère disparue, mère de M. l'abbé A. Ricard, curé de Mallaig, fut un modèle de femme chrétienne, une des femmes "dépareillées" que la Providence suscite à certains moments et dans certains coins de pays pour remplir une mission particulière. Venue en Alberta vers 1907 sur le conseil des médecins pour pouvoir conserver plus longtemps une santé chancelante, elle fut pendant quelque temps ménagère de M. le curé Ethier, à Morinville. Puis elle épousa M. A. Ricard, veuf avec famille et c'est de ce dernier mariage que naquit le fils de la promesse devenu curé de Mallaig.

* * *

M. Zénon Bertrand, de Morinville

Dimanche dernier pendant que notre cher Zénon jouait une partie de dames avec un voisin, il s'affaissa subitement et dans l'espace de quelques instants la mort avait fait son oeuvre. Il était le fils de N. Bertrand et de Malvina Mageau, nièce des pionniers Delphis et Vital Mageau, de Saint-Albert; il dut subir l'amputation de ses deux jambes à un âge relativement jeune, ce qui ne l'empêcha pas de faire les travaux de ferme sur son "homestead" près de Westlock jusqu'à il y a deux ans, lorsqu'il vendit ferme et roulant et se retira au village de Morinville. Bourreau de travail, amant du sol, de la ferme et de tout ce qui suit, chrétien convaincu et résolu, endurant avec une résignation chrétienne extraordinaire les souffrances physiques et morales, il a bien mérité de jouir du repos éternel promis au bon et fidèle serviteur de son Dieu et de sa patrie. Lui survivent sa soeur propre, Nellie, Mme Gaspard Lavallée, de Morinville, ses demi-frères et soeurs Lagassé, Johnny, Henry, Agnès, Mme Jos. Mercier, Léda, Mme Eloi Pétrin et Annie, Mme Louis Normandeau.

* * *

M. Alphonse Lamoureux

Le lecteur a sans doute pris connaissance du magnifique témoignage rendu à la mémoire du doyen des pionniers canadiens-français de l'Alberta centrale. Le correspondant de Lamoureux se devait de mettre en vedette cette figure, personalité qui vécut pendant 70 ans dans cette partie du district de la rivière Esturgeon, près du Fort Saskatchewan.

Je n'ai aucunement prétention d'ajouter à ce récit vivant mais à titre d'ancien curé du défunt (1913) à Lamoureux, de vieil ami des familles Lamoureux et Chévigny et un peu apparenté par arrière-neveux et nièces, je crois devoir remplir un devoir patriotique en apportant certains petits faits de notre histoire ancienne, locale et provinciale.

Le défunt était le fils du "vieux" Jos. Lamoureux comme on l'a appelé de tout temps, le vrai pionnier qui avec son frère Frank, vint "squatter" en face du Fort Saskatchewan qui est devenu la paroisse canadienne française de Lamoureux, et à juste titre! Ceci avait lieu en 1872. Un compagnon de voyage, M. Georges Gagnon prit "homestead" où sont aujourd'hui les cours de l'Edmonton-Dunvegan au nord d'Edmonton.

Après qu'il eut installé les bâtisses nécessaires, sa famille vint de St-Georges d'Henryville, près St-Jean d'Iberville; de Saint-Boniface le trajet se fit en charrette. Le jeune Alphonse demeura au collège de Saint-Boniface pour y compléter ses études commerciales. Il vint retrouver la famille en 1877 en compagnie du Dr J.-B. Shearer.

Pendant sa jeunesse, il fut employé comme ingénieur dans les moulins à scie de son père et à la meunerie des RR. PP. Oblats près de la rivière Esturgeon. En 1886, il épousa Mlle Laura Chévigny, de Saint-Albert, fille de pionniers, les deux frères David et Moïse venus en 1880 étant les premières familles complètes de blancs au pays. L'une de ces braves familles donna le premier prêtre blanc et Oblat dans la personne de feu le R.P. Albert Chévigny, frère de Mme Lamoureux.

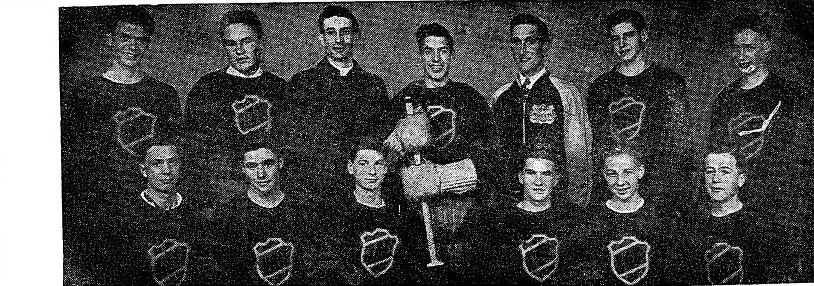
Inutile d'ajouter que le défunt, à cause de son instruction et de ses qualités d'entreprise remplit les différentes charges les plus importantes de son district. Il faisait partie de toutes nos associations patriotiques et nationales ainsi que des "Old Timer's Association" et des "Northern Alberta Pioneers"; il était bien le modèle des pionniers de la première heure en même temps que le représentant du type "fermier gentilhomme".

Avec la disparition de M. Lamoureux, un chapitre se ferme sur la colonisation et le développement de cette partie du pays depuis 70 ans. Un frère, M. Arthur demeure sur la "vieille place" dont il est le gardien jaloux avec sa belle famille.

Nos plus sincères condoléances à la famille ou plutôt aux familles Lamoureux et alliées qui continuent vaillamment les traditions de la race et un souvenir pieux et reconnaissant aux pionniers défunts qui ont tracé la voie et en particulier au dernier des Mohicans, feu M. Alphonse Lamoureux.

R.I.P.

J.-A. Normandeau, ptre



Le club de gouret junior de Legal qui a remporté les honneurs du championnat de sa ligue, contre les clubs de Barrhead, Morinville et Westlock. Rangée du fond, de gauche à droite: R. Gould, R. Boisvert, M. l'abbé G. Primeau, gérant; C. Webster, W. Van de Walle, entraîneur; R. Graves et N. Carrière. Rangée d'en avant: G. Larose, D. St-Martin, M. Webster, D. Montpetit, L. Woods et G. Martineau

Augmentation du prix du papier-journal

Le prix du papier-journal pour les éditeurs canadiens et américains a été augmenté de nouveau. Ce prix vient de monter de $6 la tonne, portant à $86 la tonne le coût du papier-journal que devront payer les éditeurs canadiens. Cette augmentation est la cinquième depuis le commencement de 1946. Durant cette période, le prix a monté de 51 pour cent. Il était de $56 la tonne au début de 1946. Avant la guerre le prix était de $46 la tonne, ce qui accuse une augmentation totale de $40. ou 87 pour cent.

SAINT-PAUL

Bureau permanent pour la Caisse populaire catholique de St-Paul

Un projet cher aux officiers de notre Caisse populaire catholique de Saint-Paul, s'est enfin réalisé après quelques années de recherches et essais, par l'achat de la propriété Piquette, pour les bureaux permanents de notre Caisse.

Située immédiatement au nord des magasins coopératifs, sur une rue très fréquentée conduisant aux entrepôts de grains, d'huile, de charbon, etc, ainsi qu'aux cours à bestiaux, la nouvelle location offre l'avantage d'être plus centrale que les différents bureaux temporaires occupés jusqu'à maintenant. En outre, plus d'espace permettra l'organisation plus complète, plus confortable et plus satisfaisante que l'extension constante des affaires de notre caisse exigeait depuis assez longtemps.

Nul doute que nos membres apprécieront cette nouvelle preuve du souci de leurs officiers, de donner un service plus satisfaisant, tout en prévoyant l'avenir de notre organisation.

L'aménagement des nouveaux bureaux se fera quelque temps, durant le mois de mai ou juin prochain.

Ed. Duchesneau, prés.
Th. Frigon, sec.-trés.

COAL VALLEY

Il y eut une belle soirée en l'honneur de M. Eugène Villeneuve, qui doit quitter Coal Valley avec sa famille pour s'établir à Beaumont. M. Allan Campbell, dans un beau discours exprima le regret de tous au départ d'un ancien et un ami. "M. Villeneuve, dit-il, arriva à Coal Valley en 1925; il commença au bas de l'échelle et est devenu opérateur de pelle à vapeur.

M. Villeneuve répondit avec émotion et le charme que nous lui connaissons; il dit le regret qu'il avait de quitter Coal Valley et surtout ses nombreux amis. M. Léo Béland, avec tact et son éloquence habituelle, exprima le sentiment des anciens de Coal Valley au départ de M. Villeneuve; il lut une lettre de M. l'abbé C. Landrigan, notre curé, exprimant son regret de ne pouvoir être présent, et sa peine de perdre une bonne famille et son maitre-chantre. A la table d'honneur, outre le président M. Allan Campbell, et M. Villeneuve, on remarquait MM. Frank McCann, J. T. Lanouette, Ernie Wilson, Nick Hawrick et W.-C. Beaudet.

Il y eut chant et musique. Un succulent goûter fut servi par les membres du comité, MM. Charles et Roméo Froment, Frank McCann, Léonard Steotrel et Jim Bent.

Merci à notre comité pour avoir fait de cette soirée un remarquable succès.

La soirée se clôtura par le chant de "For he is a jolly good fellow" et "O Canada".

Le lendemain, les Dames de Coal Valley s'entendirent pour organiser une soirée en l'honneur de Mme Villeneuve chez Mme Roméo Froment; et Mme Froment avec tact et amabilité a rendu la soirée très intéressante.

Donc, à M. et Mme Villeneuve, bonne chance et bon voyage.

Le prix des oeufs pourrait s'élever

On prévoit qu'une augmentation du prix des oeufs ne suivrait pas immédiatement l'abolition des contrôles, mais qu'au cours de l'été, le prix de vente serait de 80 sous la douzaine, car la production des oeufs ralentit au cours de l'été, alors que la demande est plus forte.

D'après la "Gazette", on s'attend à une augmentation du prix des oeufs après l'expiration du contrat signé entre le Canada et la Grande-Bretagne, le 31 mai. Les marchés seront alors libres de tout approvisionnement d'oeufs, et le marché se prêtera à une hausse considérable.

Président de l'Association des conservateurs

Otatwa. — M. J.-M. MacDonnell, député progressiste-conservateur de Muskoka-Ontario, a été réélu président de l'Association progressiste-conservatrice du Canada, lors de l'assemblée annuelle de l'Association à Ottawa. Les vice-présidents réélus sont: Me Ivan Sabourin, C.R., de Montréal; Mlle Hilda Hesson, de Winnipeg; M. B.-R. Holman, de Charlottetown, Ile-du-Prince-Edouard; et M. E.-D. Fulton, député de Kamloops en Colombie canadienne.

Truman à Ottawa au mois de juin

Ottawa. — Le Ministère des Affaires extérieures a confirmé une nouvelle provenant de Washington à l'effet que le président Truman avait l'intention de faire une visite à Ottawa au début du mois de juin, s'il n'en est pas empêché par d'autres occupations.

BONNYVILLE

Les jeunes filles de la paroisse ont tenu un beau succès à leur soirée récréative de dimanche dernier. Comédie et tragédie furent des mieux réussies. Nous en sommes redevables au bon vouloir et au travail de nos actrices. Une jolie variété permit à tous de goûter toute la soirée. Le prix d'entrée fut gagné par Mme O. Baril. Mme Marcotte gagna aussi un prix. Le questionnaire fut intéressant et permit à M. Théodore Lambert de gagner le prix. Le numéro "retourneur" fut gagné par M. R. Joly et Kathleen Verrier. Une belle assistance remplissait presque la salle. M. le curé remercia les gens avec beaucoup de tact et de bonheur.

* * *

Le dimanche des Rameaux, les Chevaliers de Colomb faisaient leur communion pascale annuelle avec beaucoup de solennité et de décorum. Plusieurs visiteurs, frères Chevaliers de Saint-Paul, permirent de représenter la garde d'honneur dans le sanctuaire par les Chevaliers du 4ème degré. Un somptueux déjeuner reçut une soixantaine de membres à la salle de l'école, et permit de fraterniser et de resserrer les liens d'union qui cimentent l'amitié de tout notre conseil et sous-conseil. A l'été, il est question d'avoir une retraite fermée. Ce sera quelque chose de nouveau et d'appréciable.

* * *

La route principale devient sèche et carossable, mais les chemins latéraux laissent beaucoup à désirer. Il ne reste plus beaucoup de neige, cependant, malgré que la gelée se fasse sentir assez forte chaque matin. Il n'y aura certainement pas de grandes inondations ici, cette année.

* * *

M. Georges Rault est revenu de ses exploits d'avions dans le transport du poisson du nord. Son avion repose sur la Lac Jessie, prêt à repartir à un moment d'avis.

LA COREY

C'était grande fête au couvent quand nos religieuses reçurent la visite de la Révérende Mère économe générale de Nicolet. La Mère provinciale d'Edmonton l'accompagnait.

* * *

Jos. Nadon est parti du côté de Vernon, C.-C., où il espère trouver un emploi. Par contre, son fils Félicien et sa famille reprenaient le chemin de la province de Québec. Mme Nadon, sa mère, se rendait en Saskatchewan où elle visitera des enfants.

* * *

Dimanche soir nous avions notre dernière soirée du carême. On avait fourni trois prix pour dames et hommes. Les heureuses gagnantes chez les dames furent Mmes L. Dumaine, H. Verrier et H. Lemay; chez les hommes: MM. L. Dumaine, Noël Martel et René Bureau.

Les prix de consolation furent gagnés par Thérèse Duchesne et A. Elchuk.

Les prix d'entrée échurent à Mme A. Rémillard et M. Dumaine. Nous remercions tous ceux qui se sont dévoués pendant la saison pour ces soirées paroissiales. On rafla un beau plateau donné par la coopérative de Bonnyville. Il fut gagné par A. Laramée et Cécile Verrier, et 3 pintes d'huile à centrifuge offertes par R. Salley de Bonnyville.

Aux ordres de Moscou

Montréal. — Dans la plus violente attaque contre le communisme jamais lancée par un membre du gouvernement fédéral actuel, le ministre de la Défense, l'hon. Brooke Claxton, a affirmé que les communistes canadiens sont des "citoyens déloyaux au Canada" et qu'ils reçoivent leurs ordres de Moscou.

Il a aussi déclaré que la raison pour laquelle les communistes "ne nous permettraient pas de nous rendre dans leur pays pour voir ce qui s'y passe, ni de dire aux peuples de ces pays la vérité sur la situation chez nous, c'est qu'ils ne peuvent soutenir la comparaison".

DONNELLY

M. Gaspard Dandurand est en voyage d'affaires pour quelques jours à Edmonton.

* * *

Naissance: Joseph-Armand-Paul-Edouard, né le 15 mars et baptisé le 30 mars, enfant de M. et Mme Paul-Emile Garant. Parrain, M. Armand Cloutier; marraine, Mlle Emilienne Garant.

* * *

Nous sommes en plein printemps, quoique les champs soient encore couverts de neige. La plupart des routes sont maintenant carossables.

* * *

Nous avons quelques malades de ce temps-ci. Le plus gravement, c'est M. Thomas Louis Thibault qui a reçu les derniers sacrements. Cependant, d'après les dernières nouvelles, son état s'améliore et nous avons bon espoir qu'il se rétablira.

* * *

Vendredi, le 28 mars, avait lieu l'assemblée annuelle de l'association coopérative de consommation de Donnelly. Malgré le mauvais état des chemins, une cinquantaine de membres étaient présents. Deux nouveaux règlements y furent votés afin de placer l'association sur des bases plus sûres. A la demande du président local, M. Zoël Côté, M. Paul Sicotte, président de la Fédération des coopératives franco-albertaines a bien voulu nous expliquer la portée de ces nouveaux règlements vis-à-vis la loi récente des impôts sur le revenu. Celle-ci, d'ailleurs, semble viser à arrêter l'expansion du mouvement coopératif au pays plutôt qu'à en soutirer des sommes d'argent sous forme d'impôts.

Les officiers pour l'année courante sont les suivants: président, M. Zoël Côté; directeurs: MM. Donat Cloutier, Edouard Cimon, Emile Lamoureux, Philippe Regnier, J.-L. Paquette et Patrice Ouellette; auditeur, M. Ayotte; secrétaire, M. Léopold Roy.

Site historique à conserver

Québec. — La Société historique de Québec a demandé aux autorités municipales et au gouvernement fédéral d'entreprendre des travaux pour conserver les ruines de l'historique château St-Louis, découvertes l'été dernier sous la fameuse terrasse Dufferin qui surplombe le fleuve.

Les ruines qui comprennent un fort en pierre, les murs et passages du château, un ancien canon et d'autres pièces de campagne antiques, datent de 1647, époque de la construction du château par le gouverneur de Montmagny.

En 1694, le gouverneur Frontenac avait fait démolir le château primitif, ne laissant que les bases, pour ériger un second château. Ce dernier fut détruit par un incendie en 1834 et en 1838 Lord Durham, sous le régime anglais, fit complètement niveler le terrain et traça les bases de la première terrasse de Québec dominant le fleuve Saint-Laurent.

En 1875, Lord Haldimand fit bâtir une nouvelle structure connue sous le nom de château Haldimand et en 1892, cet édifice fut démoli pour faire place à l'Hôtel Le Château Frontenac, qui s'élève maintenant sur le site historique.

La Société Historique de Québec suggère que l'on restaure les ruines sous la terrasse et qu'on en fasse un musée ouvert au public.

Ne rien dévoiler

Détroit. — Le général A.-G.-L. McNaughton, délégué du Canada à la commission de l'énergie atomique des Nations-Unies, a déclaré à Détroit, que "nous ne devrions pas dévoiler le secret de l'énergie atomique avant d'être certains qu'une telle arme ne pourrait pas se tourner contre nous". Il a soutenu que la défense du continent nord-américain ne dépend pas du nombre des effectifs des forces armées. "Cette défense dépend de l'habileté et du perfectionnement d'équipement de nos forces terrestres, navales et aériennes".

Rumeurs d'élection

Londres. — Des rumeurs persistantes veulent que le ministère socialiste du premier ministre Clement Attlee, par suite de la crise économique, projette de dissoudre le Parlement et de tenir des élections générales. Dans les milieux officiels, on dément ce bruit.

A la défense de l'enseignement religieux

Santiago, Chili. — Dans une lettre pastorale, Son Em. le cardinal José-Maria, Caro Rodriguez, archevêque de Santiago, s'oppose énergiquement à la laïcisation de l'éducation et de l'enseignement. Il fait remarquer que l'éducation chrétienne est ce dont le pays a le plus grand besoin.

Le cardinal fit ces commentaires en rapport avec une résolution du Congrès de l'Education. Il assure que ce document signifie la "suppression de la religion dans l'enseignement public, et la prohibition de l'éducation privée".

SPIRIT RIVER

Bref historique de la paroisse St-Joseph

D'après le premier registre paroissial

1896 — Ouverture des registres paroissiaux le 25 décembre par l'inscription de deux mariages bénis par le Père Letreste.

1897 — Premier baptême le 26 février et première sépulture le 21 septembre.

1902 — Première confirmation de 19 enfants.

1907 — Deuxième confirmation de 7 enfants.

1912 — Troisième confirmation de 8 enfants.

1917 — Quatrième confirmation de 4 enfants. Toutes furent faites par Mgr Grouard.

1921 — Acte d'incardination de M. Joseph Aldéric Ouellette comme prêtre de Grouard et confirmation d'un adulte par Mgr Grouard.

1923 — Cinquième confirmation de 21 enfants par Mgr Grouard.

1925 — Sixième confirmation de 15 enfants par Mgr Grouard.

1927 — Bénédiction de l'église par Mgr Grouard, accompagné de 8 Pères Oblats.

1927 — Installation du chemin de la croix par le R. Père Girard.

1929 — Septième confirmation de 7 enfants par Mgr Grouard.

1929 — Dernier mariage le 21 juin, par P. Girard.

1939 — Huitième confirmation de 67 enfants par Mgr Langlois.

1941 — Installation d'un chemin de croix par le Père Vallières.

1943 — Neuvième confirmation de 16 enfants par Mgr Guy.

Noms des Pères Oblats qui ont signé ces registres de 1896 à 1929: RR. PP. Letreste, Hess, Josse, Alac Hantie, Dréau, Rhault, Pétour, Bocque, Girard, Mgr Grouard, Mgr Joussard.

En Palestine

Londres. — Dans les cercles gouvernementaux, on dit que la Grande-Bretagne n'apportera aucun changement dans l'administration de la Palestine, tant que la question n'aura pas été soumise aux Nations-Unies.

Conseils d'hygiène

Nettoyage du printemps

L'hygiène et la propreté sont à la base de la santé publique. Les hygiénistes fédéraux approuvent vivement la coutume du "grand nettoyage" du printemps.

Tout en mettant de l'ordre dans les maisons, le grand nettoyage du printemps élimine de nombreux déchets, dangereux pour la santé, qui se sont accumulés pendant les mois d'hiver.

* * *

Nettoyage des vêtements d'hiver

Avant de ranger les vêtements d'hiver dans nos armoires, faisons-les nettoyer à fond. La saleté apparait peut-être moins sur ces vêtements que sur le linge plus clair et plus léger, porté en été. Elle existe cependant, et peut attirer la vermine.

Les médecins signalent que des gants sales causent souvent des maladies de peau, soit aux mains, soit aux visages. Faisons nettoyer nos gants avant de les enfermer pour l'été.

* * *

Les mains des enfants

Les coupures et les gerçures aux mains peuvent causer bien des ennuis aux enfants. Les hygiénistes conseillent aux parents de veiller à ce que leurs enfants se sèchent bien les mains quand elles ont été mouillées. Les mains des enfants doivent être examinées comme il faut, et, s'il est nécessaire, frottées avec une lotion ou avec quelques gouttes d'huile d'olive. Les gerçures peuvent ouvrir la porte à l'infection.

Nécessité d'une bonne alimentation

* * *

Les enfants qui n'absorbent pas une nourriture convenable, en quantité ou en qualité, continueront peut-être à grandir, mais sans développer leurs forces en proportion de leur taille.

Les spécialistes signalent encore d'autres inconvénients d'une mauvaise alimentation: posture défectueuse, apparence maladive, poitrine creuse, épaules rondes, attitude indolente. Ils conseillent aux parents de consulter le médecin, pour les guider dans le choix de l'alimentation familiale.

Les coups donnés par Dieu laissent toujours un peu de baume sur les plaies qu'ils font.



Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

CERCLE CANADIEN-FRANÇAIS DE VANCOUVER

Les soirées familiales du Cercle eurent, durant le mois de mars, une bonne assistance. Les nouveaux arrivés à la Côte aiment ces rendez-vous qui leur donnent l'occasion de rencontrer des personnes de langue française. Parmi les visiteurs hier soir il y avait M. Trefflé Lachance et son fils Vital, de Vimy, Alberta; Jean Perreault et Ulric Lizotte de Longueuil, Québec; Denis Roussel, Gaston Plante, Adrien Ouellette, Norbert Labonté, et J Dion de Vancouver. En l'absence du président, M. Goguillon, M. Jos. Gagnon leur souhaita une cordiale bienvenue.

La prochaine soirée prendra place à la salle des Forestiers, rue Broadway, le 6 avril.

* * *

Nous avons appris avec plaisir que le Rév. Père Bélanger, s.s.s., avec l'approbation de S. E. Monseigneur W. Duke, avait été nommé chapelain du Cercle canadien-français de Vancouver.

* * *

Bazar

Les dames de la paroisse du Saint-Sacrement, sous la direction de leur énergique présidente. Mme W. Paquette, organisent un bazar qui aura lieu les 5, 6 et 7 mai. Les membres suivants du Cercle ont prêté leurs maisons pour des soirées aux cartes et au bingo qui rapportèrent un beau succès: Mmes A. Lefèbvre, J. Gagnon, M. Ecarnot, J. Lambert, J. Bouffard, D. Bougie, et Mme Hewitson, qui est canadienne-française, a donné un thé auquel 200 personnes ont pris part. Le groupe de Mme Paquette travaille vaillamment pour augmenter les finances pour la construction de la salle-chapelle.

Un grand nombre des nôtres se sont rendus à la gallerie des beaux-arts le 2 mars, pour entendre la conférence du général Guillan de Bénouville, conférencier de l'Alliance française; sa causerie "Comment j'ai vécu mon livre: le Sacrifice du Matin", captiva son auditoire.

* * *

Le Voyage de M. Perrichon

Le 12 mars à la salle Clinton eut lieu une intéressante soirée donnée par les acteurs du Petit Théâtre du Cercle canadien-français de Vancouver. Ils présentèrent "Le Voyage de M. Perrichon", comédie en 4 actes de Labiche. Ont été applaudi dans leurs rôles respectifs: Perrichon, Dr Gaston Robinson; le commandant Mathieu, G. Bérubé; Majorin, R. Masson; Armand Desrochers, Pierre Vedel; Daniel Savary, H. Beauregard; Mme Perrichon, Mlle E. Loiselle; Henriette, sa fille, Mlle L. Masson; Joseph, domestique du commandant, M. Labonté; Jean, domestique de M. Perrichon, M. Lévêque; vendeuse de journaux à la gare, Mme A. Vedel; un aubergiste, A. Masson; garçon de gare, B. Gagnon; facteur, R. Beauchamp; commissaire, V. Lévêque; un guide, G. Lafrenière; Mme G. Lambert fut la directrice. Le tableau "Mer de Glace" est l'oeuvre de Marcel Lévêque. M. A. Adair s'occupa du maquillage. Mme L. Copeland était au piano. Aux entr'actes, le consul de France, M. Charles Claudon, les Pères Meuniers et Meek, et le président, M. Goguillon, ont remercié et félicité les artistes pour leur superbe soirée. Des fleurs ont été données à Mme Lambert et aux dames qui prirent part à la pièce.

* * *

Le 16 mars la colonie de l'Ile Twigg se rendait chez M. Donat Bougie pour une soirée-surprise. M. et Mme Bougie quittent l'Ile pour prendre résidence dans le quartier de la ville, Kitsilano. Ce soir-là Mme Bougie donnait une soirée au profit du bazar, et après la veillée les amis de l'Ile présentèrent une bourse afin que M. et Mme Bougie s'achètent chacun un fauteuil pour se reposer durant "leurs vieux jours". M. Bougie, ému, remercia ses bons amis.

Visiteurs de l'Alberta

M. Alphonse Brosseau, de Saint-Paul, est en promenade chez ses amis de Maillardville et de Vancouver, et M. Gérard Poitras et M. R. de Moissac, aussi de Saint-Paul, sont en visite à la Côte pour une semaine.

M. Trefflé Lachance et son fils, Vital, de Vimy, arrivent de Los-Angeles, et en ce moment visite sa fille et son beau-fils, M. G. Labbé.

Mme Dusseault, de Victoria, passe la fin de semaine chez Mme C.-P. Chevalier, de Vancouver.

* * *

Félicitations à Mlle Lucille Pelletier et à M. René Masson dont le mariage aura lieu prochainement.

Annonces classifiées

Règlements supprimés

Ottawa. — Depuis le 1er avril, les Canadiens peuvent acheter toute la crème glacée, tous les sorbets et tous les fromages transformés qu'ils désireront par suite de l'abolition de trois règlements de l'office des produits laitiers.

L'abolition de ces trois règlements permet maintenant la fabrication de certains produits laitiers qui avait été restreinte depuis la guerre et elle permet également aux nouvelles industries de se lancer dans ce domaine qui leur était fermé. A l'avenir, la fabrication de ces produits ne sera limitée que par la demande des consommateurs et l'obtention des matières premières.

Vers l'Alaska

Washington. — Cent familles des Etats-Unis s'établiront d'ici deux mois près de Haines, dans le sud de l'Alaska. Il s'agit de la première migration massive en Alaska depuis l'établissement de la colonie de la vallée de Matanuska, vers 1930.

ST-JOACHIM

Comme c'est la coutume chaque année, les Dames de Sainte-Anne se sont chargées de collecter afin d'acheter des fleurs pour le reposoir. Faisaient la collecte à la messe de huit heures et demie: Mmes E. Brissette et Larue; à 10 heures: Mmes J.-M. Fontaine et T.-J. La Flèche; à 11 heures: Mmes A. Crévolin et A. Patenaude. Il parait que comme toujours, les gens ont donné généreusement.

* * *

Notre retraite annuelle bat son plein; assistance nombreuse très intéressée à entendre les éloquents sermons du R.P. Robert Lerouge.

* * *

Déjà les visiteurs arrivent pour fêter Pâques avec des parents et amis; tandis que de nos citoyens partent en visite à Calgary, Vancouver etc.

Joyeuses Pâques à tous.

On nous prie de rappeler que le club "Joyeux Noël" donnera un thé chez Mme P.-A. Dow, 10035 - 113e rue, le mercredi 9 avril prochain, de 4 à 6 heures, ainsi que dans la soirée. Invitation à venir en grand nombre.

BEAUMONT

Dimanche le 30 mars, nous avons eu une belle soirée dans la salle paroissiale, organisée par les dames de Sainte-Anne. L'assistance était des plus nombreuses. Les Dames savent certainement faire les choses très bien et à la dernière mode. Le résultat financier fait honneur aux organisatrices. Nous devons un grand remerciement, d'abord aux premières en charge: Mmes Ernest l'Heureux, Adjutor Brassard et Eric Bérubé; puis à toutes les dames et demoiselles qui ont bien voulu apporter des tartes qui furent vendues à l'encan par M. Xavier Lambert, aidé de M. Rosaire Magnan, marguilliers. De beaux prix d'entrée, des prix pour les gagnants aux cartes furent offerts. Voici les noms des donatrices: Mmes J. Champoux, Ernest L'Heureux, H. Rivard, N. Lambert, Paul Magnan, W. Hérard, Eric Bérubé, W. Magnan. Gagnants: Mme Marie-Louise Bérubé, Mme W. Hérard, Mme W. Royer, Mlle Yolande Bérubé, M. Aurélien Bérubé, M. Camille Perreault d'Edmonton, Julien Bérubé, M. Philippe Goudreau; la boite de chocolat donnée par M. M. Leblanc, fut achetée par M. R. Magnan.

Un magnifique gros panier rempli d'épiceries de toutes sortes d'une valeur de sept dollars, offert par Mme Adjutor Brassard, fut gagné par M. Wilfrid Royer. Le café fut servi gratuitement sans compter l'amabilité avec laquelle les Dames nous ont reçus.

Nous avons aussi eu la distribution des prix du concours de français par l'A.C.F.A. Pour cette occasion, nous avions le plaisir d'avoir parmi nous M. Louis Normandeau et M. Pilon, venus d'Edmonton. Notre président, M. Alexandre Bérubé, présenta ces messieurs. Chacun nous encouragea de continuer à garder notre langue et notre religion. Ce fut vraiment intéressant d'entendre des paroles si bonnes et si encourageantes.

* * *

En visitant l'église, dimanche dernier, les Dames de Sainte-Anne ont trouvé deux beaux bouquets. Elles veulent par la voix de la Survivance remercier sincèrement la donatrice inconnue.

* * *

Etait de passage parmi nous la semaine dernier, le R.P. Edmond Douziech, o.m.i., d'Edmonton. Nous avons grandement apprécié sa visite à l'école du village, et nous serions enchantés de le revoir bientôt parmi nous quand l'occasion se présentera.

* * *

C'est avec regret que nous apprenons que Mme Arthur Hérard a dû retourner à l'hôpital. Elle venait d'en sortir.

* * *

Mme Normand Lambert qui était à l'hôpital, est revenue chez elle dernièrement. Elle est assez bien pour le temps.

Nylon tiré du blé-d'Inde

Oklahoma. — Des recherches de douze ans qui ont coûté un million de dollars, ont abouti à un procédé chimique qui permet l'utilisation du coton de blé-d'inde et autres sous-produits agricoles à la fabrication du nylon.

Politesse . . .

Etiquette

Par ORIZE

Manières à table

Voilà un sujet qui a fait couler beaucoup d'encre, et je devrai en parler pendant plusieurs semaines. Avant je veux vous faire lire quelques notes recueillies ci et là. Et je trouve très intéressant de comparer les usages d'autrefois avec ceux d'aujourd'hui.

Ce qui se ressemble: les hommes depuis la plus haute antiquité ont entouré leurs repas de tout un cérémonial; les usages étaient différents, les ustensils pas les mêmes, plusieurs de ceux d'aujourd'hui n'existaient pas, beaucoup des anciens ont disparu.

Le couteau a été en usage de tout temps. Vers le XIe siècle, chacun portait le sien dans sa poche et s'en servait au besoin. Avant de le replier on l'essuyait avec soin, soit sur un morceau de pain, soit sur la nappe ou la serviette, mais le Manuel de Civilité défendait de l'essuyer sur son habit; comme il était défendu de se moucher avec la nappe ou de cracher sur la table.

La nappe et la serviette semblent avoir existé de tout temps. Dans une tapisserie faite par la reine Mathilde, représentant les moeurs au moment qui précède la conquête de l'Angleterre par Guillaume de Normandie en 1066, sur leur table on ne voit que des couteaux et des cuillers. En 1313, on voit dans l'inventaire des biens d'Edouard II, roi d'Angleterre, que ce monarque avait trois cuillers. Vers 1380, dans l'inventaire de ceux de Charles V, roi de France, il y avait neuf fourchettes en or et deux en argent, grand indice de progrès. La princesse de Condé mangeait avec ses doigts, mais portait des gants, qu'on lavait ou jetait après chaque repas. On dit de la reine Anne d'Autriche, XVIIe siècle, qu'elle se lavait les mains tout à son aise dans la sauce pour y retirer les morceaux de son choix.

Toutefois en 1695, le marquis de Coulanges raconte qu'à un excellent dîner à l'hôtel de Chaulnes "où il a mangé comme un diable et bu comme un trou", que Madame de la Jaille ne se servit qu'avec ses doigts,, et d'une manière choquante. C'est donc que le Manuel de la Civilité publié depuis des années commençait enfin à porter fruit. Pourtant les cuillers existaient depuis longtemps. On buvait d'abord sa soupe à même l'écuelle, on se servait de la cuiller pour recueillir le fond. Les cuillers avaient alors les manches très courts. Quand la mode fut aux jabots de dentelle, aux larges dentelles retombant sur les mains, on dût alors fabriquer une cuiller à long manche.

Peu à peu, on en vint à se servir de la fourchette, maladroitement d'abord. On la piquait dans tout: viande, légumes, fruits, pain, etc. On appelait, et on appelle encore, déjeuner à la fourchette où l'on mangeait de la viande.

Le thé et le café étaient d'abord bu avec la cuiller, puis vint la mode d'une tasse avec deux soucoupes; l'une plate pour recevoir la tasse sans abimer la nappe l'autre profonde pour y boire; mais cette mode fut éphémère; depuis longtemps on ne doit pas boire dans la soucoupe.

On mettait la serviette au cou, afin de protéger les plastrons empesés des messieurs et les abondantes dentelles des dames.

Au moyen âge et au temps de la Renaissance, les convives ne prenaient place que d'un côté de la table l'autre restait libre pour le service. Ces tables étaient fort larges et, après le repas, servaient d'estrade pour réciter des couplets ou jouer des scènes allégoriques.

Pendant toute la durée du Moyen Age, la salle à manger était en même temps la cuisine. Ce n'est qu'au XIVe siècle que se meubla la véritable salle à manger.

Tout cela était à la cour des rois et chez la noblesse seulement. Les classes inférieures ne suivaient nullement ces lois de la civilité et de l'étiquette.

Ce n'est qu'au commencement du XVIIIe siècle qu'on se rapprocha de la manière de vivre de nos jours; que toutes les classes de la société, sans restriction, commencèrent à suivre.

Comme vous le voyez tout a bien évolué. Encore de nos jours les manières à la table et les différents usages varient avec le temps et quelquefois avec les endroits. ORIZE

LOS-ANGELES

On déroba une boite d'une auto. C'est de faire attention, car elle contient trois serpents à sonnette en pleine vigueur.

* * *

Un monsieur mourut du coeur aux courses lorsqu'il vit son cheval gagner.

* * *

Un calculateur nous dit que notre dette nationale, $125 billions, représente $122.51¼ pour chaque minute écoulée depuis la naissance de Jésus-Christ.

* * *

M. Blanchard, professeur de langue anglaise. Le nom ne correspond pas toujours à l'occupation.

* * *

Orzo W. Childs décède. Il était d'une famille pionnière. Son grand'père Childs bâtit le premier théâtre ici, avant l'invention du cinéma.

* * *

Une autre descendante de pionnière, pionnière elle-même qui s'en va est Mme A.-J. Denis, décédée à l'âge de 86 ans. Née ici en 1861, fille du commandant militaire américain, propriétaire d'un vaste "rancho" où est maintenant la ville de Pasadena. C'est elle qui vit Los-Angeles grandir! Poétesse. Auteur de "Spanish Alta California", qui reste encore une autorité sur le sujet.

* * *

Notre "Coliseum" est bien grand, bien commode, 15,000 sièges; mais, les automobiles! Où les mettre, lorsque cette foule arrive? On parle d'acheter le terrain privé bordant trois des quatre côtés du parc et d'en faire un terrain de stationnement. Ca coûterait $17-1/3 millions, ce qui se paierait vite, ayant place pour 18,000 autos.

* * *

Ce second semestre commençant le 10 de ce mois, on a enrôlé près de 15,000 élèves de jour à l'université du Sud de la Californie; record de tous les temps.

* * *

Encore une fois, Hollywood s'est fait embêter. On dirait qu'il aime cela. Et puis il y a des gens qui aiment à s'amuser. Dans un chic club de nuit, voilà un prince Arabe qui entre entouré de sa garde. Excitation; service spécial. Et lorsqu'à la fin du repas il se mit à jeter à pleines mains des pierres précieuses par terre et de tous côtés, ce fut un assez remarquable pêle-mêle. Mais, tout se passe! Le lendemain on apprit que ce prince n'était autre que Mr. un tel, personnage bien ordinaire, et que les pierres n'étaient que des morceaux de vitre!

* * *

Les fermes des 10 comtés du sud californien produisirent pour $800 million de valeur en 1945. Hauts prix de guerre.

* * *

Le capitaine Howell décède à 106 ans. Il fut au côté du général Stonewell Jackson pendant la guerre civile, à vingt pieds de lui lorsqu'il fut tué.

* * *

La danse canadienne de mi-carême à la salle des Chevaliers de Colomb fut un grand succès. Le fils du président, jeune Teddie Godbout gagna le prix de costumes de la mascarade.

R. Thibaudeau

Sept cardinaux au congrès marial

Ottawa. — Au moins sept cardinaux assisteront au congrès marial d'Ottawa, du 18 au 22 juin prochain. Ce sera, dit-on, la première fois qu'un si grand nombre de princes de l'Eglise seront réunis en même temps dans l'hémisphère occidental.

Bien que des invitations aient été adressées à tous les membres du Sacré Collège des Cardinaux, des réponses affirmatives ont été reçues jusqu'ici de Son Eminence le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto; de Son Eminence le cardinal Francis Spellman, archevêque de New-York; de Son Eminence le cardinal Samuel Strich, archevêque de Chicago; de Son Eminence le cardinal Edward Mooney, archevêque de Détroit; de Son Eminence le cardinal Pierre Gerlier, archevêque de Lyon; de Son Eminence le cardinal Eugène Tisserant, évêque de Porto et Ste-Rufine, et de Son Eminence le cardinal Emmanuel Arteaga y Bétancourt, archevêque de la Havane, à Cuba.

Au cours de ce congrès, des prières s'élèveront vers le Ciel pour que le monde connaisse une paix durable.

Décès du Dr Quesnel

Le Dr Philippe Quesnel, chef du bureau de santé pour la région du Lac-la-Biche, depuis 10 ans, est décédé mercredi dernier à l'âge de 68 ans. Originaire de l'Est, il avait étudié successivement au collège Rideau, à l'Université d'Ottawa et à l'université de Montréal. Il débuta dans la pratique de la médecine à Morinville, en 1906. Au cours de la guerre de 1914-1918 il servit dans le corps médical de l'armée. Il avait pratiqué aussi en société des Drs Blais et Petticlerc. Lui survivent sa femme et une fille, Patti-Jean. Le service funèbre eut lieu samedi dernier. La maison Connelly-McKinney avait la direction des funérailles.

L'Australie en prendrait

Canberra. — L'Australie a offert d'accepter les expulsés vivant dans les camps de la zone américaine d'Allemagne, si les Etats-Unis fournissent le transport, a révélé Arthur Caldwell, ministre de l'Immigration, à la Chambre des représentants.

Prospérité des chantiers anglais

Londres. — Suivant "Lloyd's Register" plus de la moitié des navires marchands lancés dans le monde, l'an dernier, ont été construits en Grande-Bretagne. 2,127,421 tonneaux de navires ont été produits en 1946. La production britannique a été, durant la même année, de 1,133,245 tonneaux, soit 53.3 pour cent du total. Les Etats-Unis viennent en deuxième place avec 501,294 tonneaux.

Accord officiellement terminé

Toronto. — L'Ontario a formellement annulé l'accord fiscal du temps de guerre avec le gouvernement fédéral, accord signé en 1943. L'annulation, faite par décret du conseil, a pris effet le 31 mars, date d'expiration de l'accord initial.

Club La Salle

(Immaculée-Conception)

Les jeunes de la paroisse terminaient leur retraite annuelle dimanche par une communion générale suivie d'un déjeuner dans la salle paroissiale. Un groupe nombreux se montra fidèle à suivre les instructions et les dévotions données pendant trois jours par le R.P. J.-M. Adam, o.m.i. Il va sans dire que nos jeunes ont suivi avec grand intérêt les bons conseils que le Père Adam avait à leur communiquer et lui en sont également très reconnaissant. La messe de clôture fut célébrée par M. l'abbé Ketchen. Le déjeuner fut servi par les Dames de la paroisse. A celles-ci le club doit aussi beaucoup de reconnaissance pour leur dévouement et leurs bons services.

* * *

En préparation au festival dramatique organisé par le Conseil central du C.Y.O., nos jeunes acteurs s'exercent sérieusement pour cet événement qui aura lieu dans le courant du mois d'avril.

* * *

Le groupe de photographie se réunit régulièrement et dans le moment est à prendre des photos de tous les membres du club en vue de monter un portrait de groupe qui sera l'objet d'admiration des générations futures.

* * *

Le Club aura sa soirée dansante annuelle le 18 avril dans la salle du Masonic Temple. Toutes les organisations de jeunesse catholique sont invitées à se joindre à nous pour cette occasion.

GUY

Avec Pâques, nos hommes et les familles qui ont passé l'hiver dans les chantiers, soit de McLennan, de Faust ou de Canyon Creek, nous reviennent, quelques-uns encore grippés, et tous heureux de rencontrer leurs parents et amis. La plupart d'entre eux en mettant le pied dans Guy vont porter leur premier bonjour et leur premier sourire à leur curé. Beau geste de chrétien et de confiance filiale. A leur départ ils étaient venus lui demander sa bénédiction; à leur retour, ils viennent l'assurer que l'hiver a été bon "sur toute la ligne". De notre douzaine d'hommes, la plupart accompagnés de leur épouse et de leurs enfants, pas un ne fut sérieusement blessé ou malade.

Est-à-dire que ceux qui sont demeurés au foyer ont passé l'hiver à se chauffer les pieds sur la "bavette" du poêle? Quand on sait que près de 300,000 pieds de bois attendent le premier moulin à scie pour être réduit en planches ou en madriers, on voit que personne n'a chômé ici durant l'absence des autres.

Nous espérons que ce bois sera scié avant les semences afin qu'on puisse en utiliser à la construction d'une nouvelle école au village. Ca presse un peu, car une fois les semences en marche, nos hommes seront occupés à d'autres travaux de ferme et cela jusqu'à la fin des récoltes. Il sera trop tard alors pour penser commencer cette construction qui devra ouvrir ses portes à nos enfants dès le début de septembre.

* * *

Sépulture

Au cours de la semaine dernière, il y eut la sépulture de Lucien Bastien, jeune bébé de M. Rolland Bastien. La peine fut grande pour cette famille. C'était le quatrième de la famille, et le premier garçon; mais la sympathie que manifesta notre population par une nombreuse assistance à l'église à cette occasion fut un réel réconfort pour la famille éprouvée.

Nos plus vives sympathies aux chers parents.

* * *

Baptême

Le 23 Marie-Patricia-Lise, enfant de M. et Mme Eliodore Larivière, était baptisée en notre église. M. et Mme Ernest Gosselin lui servaient de parrain et de marraine.

* * *

Constructions

Les constructions de bâtiments de toutes sortes s'annoncent nombreuses cette année. M. Willie Brulotte met le mouvement en branle en bâtissant un appenti à sa boutique de forge, un garage privé pour son automobile.

MM. Armand Gagné et Pierre Bouilly n'attendent que le départ de la neige pour se construire chacun une demeure spacieuse et bien éclairée.

"L'entreprise d'Ecosse"

Ecosse. — Une exposition importante se tiendra en Ecosse au mois d'août 1947, où les étrangers y verront l'étendue et l'entreprise de ses nombreuses industries. Elle s'appellera "L'Entreprise d'Ecosse". Toute l'industrie écossaise y sera représentée et les principaux groupes tels que les textiles, la construction maritime et un certain nombre d'autres industries légères y compris la potterie, la verrerie, la maroquinerie et les articles de ménage y joueront un rôle dominant.

Crainte salutaire

Washington. — Dans un rapport soumis au Congrès pour amener celui-ci à approuver l'aide du président Truman à la Grèce et à la Turquie, le gouvernement américain révèle que seule la crainte d'un engagement avec les troupes britanniques empêche l'Albanie, la Bulgarie et la Yougoslavie de se jeter sur la Grèce pour la dépecer.

Cours à domicile de l'U.C.C.

La famille et la terre

19ème leçon: La famille agricole et la profession

Par Gérard Filion, secrétaire général de l'Union catholique des Cultivateurs

La société professionnelle est l'association libre de personnes qui font le même travail, exercent le même métier ou la même profession en vue de la défense de leurs intérêts communs. L'association professionnelle, comme nous l'avons déjà démontré, est une société naturelle, c'est-à-dire qui répond à un besoin naturel de l'homme, mais non essentiel, c'est-à-dire qui n'est pas absolument indispensable à son bien-être.

La profession doit être organisée

Il est à peine besoin de démontrer de nos jours la nécessité de la profession. Cette évidence saute aux yeux. D'ailleurs, la multiplication des syndicats et des associations au cours du dernier demi-siècle ne peut que répondre à une nécessité. Autrement les travailleurs manuels et intellectuels ne se donneraient pas tant de peine à former des groupements et à faire des sacrfices de temps et d'argent pour les soutenir. Cette preuve, tirée du consentement universel, établit hors de tout doute l'utilité des associations professionnelles.

Cependant, il se trouve encore des cultivateurs pour bouder les bienfaits de l'association. Leur manque de conviction tient à plusieurs causes. L'association ouvrière a généralement des résultats concrets à démontrer à ses membres: augmentation de salaire, diminution des heures de travail, meilleures conditions de l'hygiène, lois sociales, etc. Il en est de même des associations de patrons et des associations d'hommes de profession. Elles ont toutes de nombreuses preuves d'efficacité à leur crédit. L'association agricole est rarement en mesure de fournir à ses membres de telles preuves. Les avantages qu'elle obtient sont toujours indirectes et d'un caractère tellement général qu'on peut toujours, si l'on est mal renseigné ou de mauvaise foi, les attribuer à d'autres causes. L'association agricole ne distribue pas de ristournes, ne conclut aucun contrat de travail comportant une augmentation de salaire ou une diminution d'heures de travail; elle n'a pas le pouvoir, dans l'état actuel de la législation et de l'opinion publique, de réserver pour ses membres le droit exclusif de pratique.

L'association agricole se trouve donc à cet égard dans un état d'infériorité évident vis-à-vis des autres groupements professionnels et cela explique que beaucoup de cultivateurs négligent ou refusent d'y adhérer. Ajoutons à cela certains préjugés qui ont cours dans les campagnes contre les dirigeants d'associations qui à ce qu'on raconte, s'enrichiraient aux dépens des autres. Il faut également tenir compte d'un certain esprit conservateur qui n'est souvent que de la routine, mais qui rend les cultivateurs naturellement suspects vis-à-vis de tout mouvement nouveau.

L'organisation professionnelle complète la famille

Les familles agricoles, laissées à leur propre force, n'ont pas la puissance de se défendre contre les individus, sociétés ou groupements, qui ont un intérêt matériel à les exploiter. Le cultivateur, dans ses relations sociales et économiques, fait généralement affaire avec plus puissant que lui. Quand il vend et quand il achète, il n'a jamais son tour d'imposer ses conditions. Il prend ce qu'on lui donne et il donne ce qu'on lui demande, parce qu'il a toujours affaire a plus puissant que lui. Dans ses relations sociales et politiques, il n'est pas toujours capable de se défendre efficacement, si ce n'est en retraitant et en laissant à d'autres le soin de décider de son avenir et celui de sa famille.

L'association a pour effet de donner au cultivateur la force dont il a besoin pour se protéger efficacement dans ses relations économiques, sociales et politiques.

La famille agricole doit être unie dans la profession

Il y a une différence fondamentale entre le cultivateur et la plupart des autres catégories de producteurs. Le premier appartient aux producteurs de type communautaire, les autres sont des individualistes. L'ouvrier travaille à l'usine, sur un chantier, dans un atelier, sans que les autres membres de sa famille soient, si ce n'est d'une façon très indirecte, intéressés à son travail. L'homme de profession, avocat, médecin, ingénieur, etc., vend des services sans que sa famille soit directement impliquée dans l'exercice de sa profession. Le marchand, le commerçant, l'industriel, le financier ont des activités qui n'ont aucun rapport avec le travail et les habitudes des autres membres de leur famille. Tous ces producteurs vont généralement à l'extérieur gagner leur vie. Il y a entre leur foyer et leur atelier de travail une cloison pratiquement étanche. On discute rarement en famille des affaires du bureau ou de l'usine, de même qu'au bureau ou à l'usine. il n'est question, que d'une façon tout à fait exceptionnelle des affaires de famille.

Pour le cultivateur, au contraire, la ferme et le foyer ne sont pratiquement qu'un. Les affaires de la ferme et les affaires de la famille sont intimement liées et se discutent ensemble. Tous les membres de la famille sont au courant de l'état de l'exploitation agricole, des expériences heureuses ou malheureuses, des projets d'avenir, etc. Ce lien étroit entre le foyer et la ferme paraît tellement nécessaire que l'agriculture semble la seule profession où les célibataires persévèrent et réussissent rarement. C'est également un fait de constatation courante que les ménages sans enfants ne tiennent pas longtemps sur la terre; après l'acquisition d'un modeste capital, ils déménagent généralement au village pour finir paisiblement leurs jours dans l'exercice de quelque métier peu fatiguant en attendant d'être définitivement classés dans l'ordre des rentiers satisfaits. Si la profession agricole engage toute la famille, il s'ensuit qu'elle doit être organisée en fonction de la famille. Ceux qui travaillent à élever une cloison étanche entre maris et femmes, parents et enfants dans l'organisation de la profession agricole, pêchent gravement contre une des exigences les plus impérieuses de la science sociale. La fermière, le fils et la fille de cultivateurs exercent le même métier, ont les mêmes problèmes, entretiennent les mêmes préoccupations, chacun selon son âge et son sexe, que le chef de famille, parce que c'est toute la famille, et non un individu, qui est engagée dans l'exercice de la profession agricole.

La conséquence logique de cet état de choses qu'on ne peut changer, à moins que nos cultivateurs abandonnent l'agriculture familiale pour l'agriculture spéculative, c'est que l'organisation de la profession agricole doit être une. Il est possible, il est même désirable, que chacun ait une association adaptée à son âge et à son sexe, mais ces associations doivent toutes tendre à l'unité de doctrine et d'idéal. Dans le concret, cela veut dire que l'U.C.C., l'U.C.F., la J.A.C. et la J.A.C.F. sont, toutes quatre, des associations nécessaires, mais qu'elles doivent être considérées uniquement comme des sections de l'organisation professionnelle de la classe agricole. Cette organisation professionnelle doit être centrée sur la famille; hors de là, on pêche contre le bon sens, ce qui est toujours, en sciences sociales, une erreur grave et conduit à des conséquences funestes.

QUESTIONNAIRE

1.—Pourquoi y a-t-il encore des cultivateurs qui boudent l'association professionnelle agricole ?
2.—Les familles agricoles ont-elles besoin d'organisation professionnelle?
3.—Quelle différence y a-t-il, au point de vue de l'association, entre une famille agricole et une famille ouvrière?
4.—Doit-il y avoir une cloison étanche entre les différentes associations formant l'organisation professionnelle de la classe agricole? Pourquoi ?

Mouvement coopératif français

A cause de circonstances particulières, le congrès des coopérateurs de langue française qui devait avoir lieu à Montréal, ce mois-ci, a dû être remis à plus tard.

Toutefois, le bureau de direction de la Fédération des coopératives franco-albertaines prie tous les intéressés de vouloir bien envoyer une copie de leur dernier rapport annuel au secrétaire de la Fédération.

Fédération des coopératives franco-albertaines,
La Survivance,
Edmonton

Petites nouvelles coopératives

Savez-vous que la coopérative fédérée de Québec groupe 462 coopératives et plus de 50,000 membres?

* * *

Un congrès des coopérateurs aura lieu l'automne prochain, à Montréal; on y traitera de l'administration des coopératives.

* * *

Le "Canadian Cooperator", organe de la "Cooperative Union of Canada", vient de suspendre sa publication. Il avait été fondé en 1909. Il compte reprendre plus tard.

* * *

Une trentaine de navigateurs viennent de se former en coopérative, sous le nom de "Les propriétaires de bateaux à moteurs du St-Laurent".

* * *

En Suède, les coopérateurs viennent de s'attaquer à un autre trust: celui du linoleum.

* * *

L'année 1946 a marqué un autre record pour les coopératives aux Etats-Unis. Le chiffre d'affaires atteint le milliard. Trois organismes nationaux ont aussi vu le jour.

* * *

En Angleterre on vient de fonder une association de cinéma dont font partie plusieurs organisations coopératives. Le but de cette association est de répandre la propagande coopérative par le film.

* * *

Près de 900 membres ont pris part à la 25e assemblée annuelle de la coopérative fédérée de Québec. La réunion eut lieu à l'hôtel Mont-Royal, à Montréal.

Aux apiculteurs

Un conseil opportun aux apiculteurs: préparez tout l'outillage nécessaire pour le travail de la prochaine saison. Dans quelques semaines, le soin des abeilles prendra tout votre temps, et il sera trop tard pour vous y mettre. Tout le matériel disponible devrait être examiné et mis en bon état de fonctionnement. Si un nouvel outillage est nécessaire, il devrait être commandé immédiatement et rassemblé de bonne heure. Le matériel non assemblé coûte moins cher. Un apiculteur habile avec ses outils peut, s'il est en mesure de se procurer du bon bois faire lui-même la charpente de la ruche, les plateaux, les couvercles et les supports, en se servant d'une ruche régulière comme modèle.

Contrôle des prix pour un an ou deux

Le ministre de l'Agriculture, le très hon. Gardiner, a dit aux Communes qu'il ne savait pas quand seraient abolis les plafonnements des prix sur les produits agricoles mais qu'il croyait à un nivellement des prix d'ici un an ou deux.

Parlant au cours d'un débat sur un bill visant à contrôler la vente et l'exportation des produits agricoles, M. Gardiner n'a pu dire si les contrôles seraient levés avant l'expiration des contrats actuels avec la Grande-Bretagne.

Dans le débat sur le bill agricole, M. Gardiner a déclaré qu'il ne faisait aucun doute que les prix pour tous les produits agricoles étaient plus élevés aux Etats-Unis et que, si le Canada ne diminuait par ses exportations, tous les produits passeraient la frontière. Toutefois, il n'est pas d'avis que la frontière soit fermée à la vente du bétail canadien.

Histoire de Carême

Un bandit braque son révolver sur un passant emmitouflé dans son paletot d'hiver. En ouvrant celui-ci pour en faire les poches, le bandit s'aperçoit qu'il a affaire à un clergyman. Vite il se confond en excuses et s'apprête à s'esquiver. Le clergyman, heureux de ce repentir, lui offre au moins un cigare. "Merci" de répondre l'apache, "je ne fume pas pendant le carême".



Coin des COOPÉRATEURS

Service d'établissement: il s'impose

Notre peuple a-t-il à jamais perdu le nord?

Vraiment on le croirait.

Chacun sait les années de crise économique que traversa le monde de 1930 à 1939. Ce fut le chômage, les secours directs, et, en maints quartiers, la misère noire.

Malgré cette crise, cette misère, pendant cette période tragique, on a gaspillé chez nous, et ailleurs aussi,—nos gens valent bien les autres — comme on gaspille encore aujourd'hui.

Nous ne sommes pas pires que les autres peuples de l'Amérique du Nord, mais nous sommes assez atteints pour tenter de remédier à ce gaspillage systématique des nôtres.

Mais, quel remède employer? Suggérons-en un: **Le service d'établissement des caisses Desjardins.**

Disons ce qu'en pense le Rév. Père Léon Lebel, s.j., grand promoteur des allocations familiales:

"Les caisses ou services d'établissement" répondent à un besoin pressant chez notre jeunesse d'aujourd'hui. Cette institution, qui doit être créée au plus tôt, permettra aux jeunes gens d'envisager l'avenir avec confiance, leur fournira un moyen assuré de se marier à l'âge normal et d'élever une famille en observant les lois de Dieu.

Si les caisses populaires donnaient cent pour cent des résultats qu'elles devraient donner, on n'aurait pas besoin d'instituer une autre sorte de caisse ou de services, elles suffiraient à résoudre le problème angoissant de l'établissement des jeunes et à assurer le relèvement économique des Canadiens français.

Malheureusement, les caisses populaires n'ont pas encore réussi à embrigader ceux qui auraient le plus d'intérêt à épargner: les jeunes gens, les jeunes filles et même les jeunes enfants.

Il y a actuellement 900,000 jeunes, des deux sexes, de 15 à 35 ans, qui attendent pour s'établir. L'immense majorité d'entre eux ne peuvent compter sur l'aide de leurs parents et ils sont rares ceux qui songent à faire des épargnes en vue de fonder un foyer.

Si l'on ne trouve un moyen de répandre l'esprit d'épargne et de tempérance parmi la jeunesse qui pousse, les Canadien français deviendront bientôt une race de célibataires et de quêteux. Le "miracle canadien" aboutira à la disparition de la race française, dans l'Amérique du Nord.

Le moyen de parer à ce danger existe. Il y a 26 ans, un prêtre qui s'intéresse particulièrement à la jeunesse, fondait à Lévis une **"Caisse de dotation"** pour les jeunes filles et une **"Caisse de prévoyance"** pour les jeunes gens.

Malheureusement, ces caisses, parce qu'elles ne sont pas connues, parce qu'elles n'ont pas eu la propagande qu'elles auraient dû avoir, ne se sont pas beaucoup multipliées.

Après mûre réflexion, l'abbé X , propagandiste des caisses populaires, en est arrivé à la conclusion que ces caisses auraient beaucoup plus de succès, si on réunissait jeunes gens et jeunes filles dans une seule coopération d'épargne, que l'on appellera désormais: **Service d'établissement.**

Le temps semble arrivé de donner une vigoureuse impulsion à la diffusion de ces services. Depuis la fondation des mouvements spécialisés, de jeunesse et d'action catholique, nous avons dans presque toutes les paroisses, des noyaux organisés de jeunes gens et de jeunes filles qui assureraient le succès et le développement rapide de ces services.

Ce service d'établissement, en développant chez les jeunes l'esprit d'épargne, les formerait à la vertu de tempérance, leur faciliterait, par conséquent, la vie en état de grâce, leur permettrait de se marier à l'âge normal et d'élever une famille avec le minimum d'aisance qui, au dire de saint Thomas et des docteurs catholiques, facilite la pratique de la vertu.

Cette citation se passeraient bien de commentaires.

Ajoutons-en cependant quelques-uns. Nous croyons que certaines caisses Desjardins — dont les officiers sont bien au point — devraient s'en occuper. Et, n'est-ce pas aux jeunes des mouvements spécialisés que revient la tâche d'étudier les meilleures méthodes à prendre pour fonder, par "les caisses Desjardins", des services d'établissement qui les aideront à fonder un foyer?

(Revue Desjardins) Louis Arneau

On a développé une nouvelle variété de blé pour le nord de l'Alberta

La Ferme expérimentale centrale d'Ottawa a développé le blé hâtif le plus prometteur pour le nord de l'Alberta. On lui a donné le nom de Saunders. Le ministère fédéral de l'Agriculture, en faisant connaître d'autres caractéristiques de ce nouveau blé récemment recommandé pour la délivrance d'une licence à Winnipeg, déclare qu'avec cette nouvelle variété plus hâtive et réfractaire aux maladies, il a atteint le but visé d'obtenir un blé de la qualité du Thatcher.

La variété Saunders résulte d'un croisement entre Thatcher et C26-44.7 en 1938, et est le fruit de neuf ans de recherches. Le développement de cette variété aurait été beaucoup plus lent si la Division des céréales des Fermes expérimentales fédérales n'avait cultivé deux récoltes par année dans ses serres.

On a fait des essais de précocité de la meilleure semence de cet hybride pendant cinq ans dans la région de la Rivière de la Paix et pendant quatre ans aux fermes et stations expérimentales de l'Ouest canadien.

Au cours de cette dernière période d'essai de quatre ans, cette nouvelle variété a donné en moyenne, en Alberta, un rendement égal à celui de la Thatcher et un peu meilleur que celui de Red Bobs ou du Marquis. Elle mûrit trois jours plus tôt que Thatcher et 5½ jours plus tôt que Marquis, ce qui a une très grande importance pour la période de végetation sans gelées plutôt brève qui caractérise la région de la Rivière-la-Paix.

La Division des céréales a communiqué à ce nouveau blé une résistance aux maladies qui limitent le rendement dans le Nord-Ouest canadien. La Saunders résiste à la rouille de la tige et au charbon nu, et elle est modérément résistante à la carie, à la rouille de la feuille et à la pourriture de la racine. La graine de la Saunders a la belle couleur du Marquis et elle est meilleure que la Thatcher.

On a donné le nom de Saunders à cette variété en hommage à la mémoire du docteur William Saunders, premier directeur du Service des fermes expérimentales du ministère fédéral de l'Agriculture, et de son fils, Sir Charles Saunders, premier céréaliste du Dominion, qui ont tant fait pour la culture du blé au Canada. Sir Charles a développé Marquis, le premier blé dur hâtif de printemps.

Les autres céréales développées par les fermes expérimentales fédérales comprennent plusieurs variétés d'avoines résistantes à la maladie.

J. G. C. Fraser, de la Division des céréales, qui a dirigé ces recherches d'un blé plus hâtif pour la région de la Rivière-la-Paix, signale aujourd'hui la participation de nombreux chercheurs dans le développement du blé Saunders.

"Personne en particulier ne doit en avoir le crédit", dit-il. "Ces travaux sur les céréales sont sur une base collective et chacun y travaille. Bien que je fusse choisi pour diriger ce projet, j'ai eu la collaboration d'autres céréalistes sélectionneurs, de phytopathologistes qui étudiaient la résistance croissante de la variété aux maladies, ainsi que du chimiste de la Divison et de ses collaborateurs qui ont fait rapport sur la teneur protéique et la qualité de boulange de la farine provenant de ce blé."

M. Fraser déclare qu'il n'y a que 200 boisseaux de graine de cette variété et qu'elle sera semée au printemps aux stations expérimentales fédérales à Lacombe et Beaverlodge, Alberta. On la multipliera pour une distribution plus étendue en 1948.

Punition pour ceux qui jurent

Régina. — Un avocat de Régina, M. Percy Hodges, a retrouvé, au cours de ses études, une antique loi anglaise, vieille de 200 ans, qui édicte des punitions pour ceux qui jurent. Mais elle faisait des passe-droits criants. Les soldats, officiers, de l'armée et de la marine, étaient passibles de vingt sous par juron, tandis que les simples civils "qui ne sont pas encore des messieurs" payaient cinquante sous, et les "messieurs" une piastre par juron.

Revenu en argent sur la ferme en 1946

D'après les évaluations officielles préliminaires, sujettes à revision à mesure que l'on aura plus de renseignements, les cultivateurs canadiens ont tiré un revenu en argent de $1,742.3 millions de la vente des produits agricoles en 1946 au regard de $1,697.7 millions en 1945 (évaluation revisée). C'est là une augmentation de $44.6 millions ou 2.6 p. 100 sur 1945 mais une diminution de $86.2 millions sur 1944, alors que le revenu, à $1,828.5 millions, avait établi un record.

Si l'on inclut les paiements supplémentaires — paiements effectués en vertu de la Loi sur la réduction des emblavures, de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des prairies et de la Loi sur le revenu agricole des Prairies — les revenus en aregnt en 1946 se sont élevés à $1,759.3 millions, représentant un gain de $55.2 millions sur le total de 1945.

Les revenus en argent tirés de la vente des grains, des semences et du foin accusent une augmentation de $15.9 millions en 1946. Cette augmentation est attribuable aux paiements effectués en vertu des certificats de participation pour le blé pour les campagnes précédentes; ces paiements se sont montés à $33.3 millions.

Des augmentations ont été enregistrées en 1946 pour les fruits, les légumes et les récoltes spéciales.

Par contre, ces augmentations de revenus sont contrebalancées par la diminution du revenu en argent tiré de la vente des bestiaux, en raison du volume beaucoup plus faible des ventes de porcs.

La vente des produits agricoles a rapporté plus d'argent en 1946 dans toutes les provinces sauf le Nouveau-Brunswick, la Saskatchewan et l'Alberta. La diminution enregistrée au Nouveau-Brunswick est due en grande partie au revenu inférieur tiré de la vente des pommes de terre et des bestiaux. Les diminutions notées en Saskatchewan et en Alberta, par comparaison aux revenus de 1945, sont attribuables aux ventes inférieures de grains et de bestiaux.

Chargé de l'espionnage

Montréal, — Igor Gouzenko, contre-interrogé dans le procès pour conspiration du Dr Raymond Boyer, a affirmé qu'en 1943, Moscou n'était pas satisfait du fonctionnement de l'espionnage russe au Canada.

C'est pourquoi, dit-il, on envoya au Canada, en juin 1943, le colonel Nicolai Zabotine, pour réorganiser le réseau.

Eclipse solaire

Washington. — Des savants civils et militaires des Etats-Unis partiront pour le Brésil ce mois-ci afin d'examiner l'éclipse solaire qui se produira le 20 mai. Les savants utiliseront un avion "B-29", muni d'un laboratoire. L'éclipse durera trois minutes. Ils en profiteront pour étudier les ressources d'énergie atomique que renferme le soleil.

La Survivance des Jeunes

Récit évangélique

Sur le chemin d'Emmaus

En ce temps-là, deux disciples de Jésus allaient à un bourg nommé Emmaüs, éloigné de soixante stades de Jérusalem, et s'entretenaient de tout ce qui venait d'arriver. Or, pendant qu'ils conversaient et se faisaient part de leurs conjectures, Jésus lui-même les joignit et se mit à marcher avec eux; mais leurs yeux étaient comme fermés, en sorte qu'ils ne pouvaient le reconnaître. Il leur dit: De quoi vous entretenez-vous ainsi en marchant, et d'où vient que vous êtes tristes? L'un d'eux, nommé Cléophas, prenant la parole, lui répondit: Etes-vous donc tellement étranger dans Jérusalem, que seul vous ne sachiez pas ce qui s'y est passé ces jours-ci? Quoi donc? leur dit-il. Ils lui répondirent: Tout ce qui est arrivé au sujet de Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en oeuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple; comment les princes des prêtres et nos magistrats l'ont fait condamner à mort et l'ont crucifié. Or nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël; cependant voilà le troisième jour écoulé depuis que ces choses se sont passées. Il est vrai que quelques-unes des femmes qui étaient avec nous nous ont étrangement surpris; car étant allées avant le jour au sépulcre, et n'ayant point trouvé son corps, elles sont venues dire que des Anges leur ont apparu, qui annoncent qu'il est vivant. Quelques-uns des nôtres sont allés aussi au sépulcre, et ont trouvé les choses telles que les femmes les avaient rapportées; mais, pour lui, ils ne l'ont point vu. Jésus prenant alors la parole: O insensés, leur dit-il, que votre coeur est lent à croire tout ce que les Prophètes ont annoncé! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît de la sorte, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire? Puis, commençant par Moïse et continuant par tous les Prophètes, il leur expliquait ce qui était prédit de lui dans toutes les Ecritures. Lorsqu'ils furent près du bourg où ils allaient, il fit semblant de passer outre. Mais ils le retinrent, en lui disant: Demeurez avec nous, car il se fait tard, et le jour est déjà sur son déclin. Il entra donc avec eux; puis, comme ils étaient à table, il prit le pain, le bénit, le rompit, et le leur présenta. Aussitôt leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent; mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent alors l'un à l'autre: Ne sentions-nous pas en nous-mêmes notre coeur tout brûlant lorsqu'il nous parlait dans le chemin, et qu'il nous expliquait les Ecritures? Partant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, où ils trouvèrent les onze Apôtres réunis avec quelques autres disciples, qui leur dirent que le Seigneur était réellement ressuscité, et avait apparu à Simon. Eux, de leur côté, racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain. (S. Luc, chap. 24, v. 13 à 35.)

PENSEES

Il ne faut choisir pour épouse que la femme qu'on choisirait pour ami, si elle homme. — Joubert

* * *

Il faut se marier une deuxième fois pour apprécier son premier mari.

* * *

Les prêtres sont les meilleurs amis et les meilleurs conseillers qu'on puisse avoir. — Joubert

VERS LE CIEL

Or, le troisième jour après la mort du Juste,
A l'aube, un grand frisson sur la terre passa;
Un ange descendit du firmament auguste,
Roula la pierre lourde et, calme, s'y posa.

Son vêtement luisait comme la neige pure,
Le ténébreux sépulcre en fut tout éclairé;
La splendeur du soleil brillait sur sa figure;
De sa propre lumière, il était entouré.

Les gardes, en voyant flamber la nuit livide,
Tombèrent foudroyés d'indicible frayeur!
Mais déjà le tombeau de Jésus était vide,
Et l'ange y répandait sa céleste lueur. . .

Oui, comme il l'avait dit en sa parole austère,
Le supplice infamant de la croix terminé,
Il monterait s'asseoir à la droite du Père,
Son front encore sanglant de gloire couronné.

Il a vaincu la mort, il a brisé la tombe,
Et prouvé que son verbe était la vérité;
Et depuis qu'au Calvaire il expira, retombe
Le fruit de ses douleurs sur l'homme racheté. . .

O Sauveur, vois! L'angoisse étreint le coeur du monde!
Que de deuils, que de pleurs, de maux et de combats!
L'humanité s'égare en une erreur profonde
Loin de la bonne route et loin de tes deux bras

O Christ, Refuge et Vie!, ô Christ, Lumière et Voie,
Guide nos faibles pas vers le but éternel,
Accorde-nous la paix et donne-nous la joie
De monter chaque jour un peu plus vers le ciel.

Albert LOZEAU

L'Annonciation au Pensionnat

Le 25 mars est un très grand jour pour nous comme pour le monde entier, puisqu'il nous rappelle le plus grand événement de l'histoire humaine, celui où le Sauveur Jésus s'est fait homme pour racheter l'humanité ingrate. C'est la fête du **"Je vous salue, Marie".**

Au pensionnat, nous avons offert à Notre-Dame de l'Annonciation un programme tout spécial. Nous avons passé avec elle, une belle heure mariale. Toutes les élèves se sont rendues à la chapelle en lui chantant le cantique: "Laudate Mariam!" Ce fut la récitation fervente du chapelet, suivie de notre consécration officielle au saint Coeur de Marie.

Voici pourquoi nous nous sommes consacrées au Coeur Immaculé de Marie. Cette bonne Mère nous l'a demandé dans ses visites à Fatima; elle a promis son secours tout-puissant contre le communisme athée si nous nous consacrions sincèrement à son Coeur Immaculé.

Oui, nous nous souviendrons toujours de ce 25 mars 1947 où nous nous sommes données à Marie pour travailler avec Elle à étendre le règne de son Fils, et par là, à obtenir la paix à notre monde inquiet.

Nous lui avons chanté plusieurs cantiques: Tout par Vous, rien sans Vous, ô Marie! Père, envoyez des ouvrières! Gisèle Meunier récita la prière pour les Missions.

Le reste du programme se déroula à notre salle de récréation. Ce fut d'abord un choeur parlé, où toutes nous avons félicité Marie et lui avons fait des promesses.

Claire Pepin nous intéressa grandement par une histoire bien racontée: "La clef du Paradis". Une autre compagne récita un joli morceau: "Pleine de grâce", hommage d'amour et d'admiration à notre Mère.

Cette heure se termina par le chant de l'Ave Maria, exécuté avec beaucoup d'ardente ferveur par toutes les élèves.

Marjorie Charbonneau.

Pour rire



Leçon d'histoire

Le professeur — Comment est mort l'empereur Alexandre II de Russie?

L'élève — Il a été tué par une bombe.

—C'est bien, mais donnez un peu de détails sur la chose.

—C'est parce que la bombe a fait explosion.

* * *

Un pauvre aveugle

Un mendiant se promenait, dans une grande ville, avec un chien qui portait cette pancarte au cou: "Ayez pitié d'un pauvre aveugle". Un passant, touché par ce spectacle, met une pièce de monnaie dans le chapeau tendu de l'homme qui regarde tout de suite la pièce.

—Je crois bien, dit-il à l'homme charitable, que votre pièce est fausse.

—Oh! fait l'homme interloqué, c'est comme ça que vous êtes aveugle?

—Mais répond le mendiant, je n'ai jamais prétendu ça; c'est mon chien qui est aveugle, vous voyez bien que c'est lui qui porte la pancarte.

* * *

Chez le tailleur

—Dites donc, monsieur le tailleur, il parait que vous faites les réparations de toutes sortes au plus juste prix.

—C'est la vérité; avez-vous une réparation à me confier?

—Mais oui; voulez-vous me recoudre un pantalon à ce bouton-là?

* * *

Embarras d'argent

—Vous avez l'air ennuyé, chère madame, qu'avez-vous donc?

—Personnellement je n'ai rien, mais c'est mon petit Paul qui a des difficultés financières.

—Allons donc !un enfant d'un an!

—C'est pourtant comme ça; le pauvre petit vient d'avaler une pièce de cinq cents.

* * *

Leçon de politesse

—Voilà plusieurs fois, mademoiselle, que j'ai le plaisir de voyager dans le tramway en même temps que vous. . . croyez bien que je vous ai beaucoup remarquée. . .

—Moi aussi, monsieur, vous étiez chaque fois assis et moi debout.

Parlons bon français

Bol

Bol est masculin; il faut dire un bol, et non une bol.

Il ne faut pas confondre **bol** avec **tasse.** Le bol est plus grand que la tasse, et il n'a pas toujours une anse, comme la tasse.

Anneaux de serviette

L'anneau en métal, en os ou en ivoire, qui sert pour marquer la serviette de chaque convive, le repas terminé, s'appelle **rond de serviette.** Evidemment, ce n'est pas une faute très grave de dire **anneau** au lieu de **rond: anneau** est le terme générique, tandis que **rond** est le terme spécial.

Toaster, toastier

L'appareil qui sert à griller des tranches de pain, à faire des rôties, des toasts, comme on dit en France, s'appelle **grille-pain. Toaster** est un nom anglais, que les Français commencent cependant à employer, et **toastier** n'est ni français ni anglais.

Patte de table

Le support d'une table s'appelle **pied,** non pas **patte.** Et le pied pivotant que l'on tire de dessous une table pour maintenir horizontale une partie mobile du plateau porte le nom de **patin.**

Thétière, théquère, thépot

Ces trois mots sont à bannir. Les deux premiers sont des corruptions de **théière,** et le troisième est un anglicisme, une francisation canadienne de l'anglais **tea-pot.**

Cafière

Cafière est un provincialisme qu'il convient de ne pas employer. Disons **cafetière,** qui est le mot consacré par le bon usage.

Mop

Les balais à laver les planchers s'appellent en France **balais-laveurs, faubers** ou **vadrouilles.** Mais le mot anglais **mop** n'y a jamais eu cours. Il faut donc éviter de l'employer, non seulement pour désigner les balais à laver, mais aussi les houppes à poudrer et les houppettes.

Quand l'adversité ne servirait qu'à vous faire distinguer les faux amis des véritables, elle aurait déjà son utilité.

* * *

Mariez-vous, vous ferez bien; ne vous mariez pas, vous ferez encore mieux.

Saint Paul

Le Saint Evangile

Le saint jour de Pâques

EVANGILE

(S. Marc, chap. VII, v. 1 à 7.)

En ce temps-là, Marie Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine, étant parties de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil. Cependant elles se disaient entre elles: Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre? Mais, levant les yeux, elles s'aperçurent que cette pierre, qui était fort grande, avait été ôtée. Puis, entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles en furent effrayées. Mais l'Ange leur dit: Ne craignez point; vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié; il est ressuscité; il n'est point ici: voici le lieu où on l'avait déposé. Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit lui-même.

REFLEXIONS

L'humanité tout entière sort aujourd'hui du tombeau dans la personne de Jésus-Christ son libérateur. Elle secoue la poussière de quarante siècles. La vie des sens va faire place à la vie de l'esprit, l'esclavage à l'union fraternelle, l'égoïsme à la charité. Tous les peuples se réuniront désormais pour ne plus former qu'une seule nation: nation sainte, royale, éclairée d'une admirable lumière. Il nous est permis de tressaillir d'allégresse: c'est véritablement le jour que le Seigneur a fait, le commencement de l'année sainte, l'aube de notre salut. Peuples de la terre, pressez-vous en foule autour de ce tombeau qui vous a donné la vie! Là sont guéris les coeurs brisés par la souffrance, blessés par l'injustice, usés par les passions. Venez, le pauvre y trouve l'espérance d'un meilleur avenir; le riche, un précepte de détachement et d'amour; tous, une mesure de force, et de force surhumaine pour ensevelir à jamais les convoitises, les passions mauvaises de ce vieil homme, défiguré par le péché, qui ne doit plus revoir sa patrie, s'il n'opère en lui-même une transformation spirituelle, s'il ne ressuscite avec Jésus-Christ.

Un chat russé

Minet vient de surprendre Raton au moment où il gambadait dans le grenier. Le rongeur s'est empressé de disparaitre dans son trou. Alors Minet s'assied près du trou et fait semblant de dormir. Raton, téméraire jusqu'à l'imprudence, ne tarde pas à sortir pour narguer le dormeur. Mais il ne se doute pas que celui-ci dort en gendarme et qu'insensiblement il tire l'ardoise qui va obstruer l'entrée de son repaire. Voyant Minet faire le simulacre de se réveiller, Raton saute sur l'ardoise. Mais il est immédiatement attrapé par le matou, qui lui dit avant de le croquer: "Tu te croyais bien malin petit sot, tu vis que la ruse se joue de toutes les bravades."

On ne saurait rien faire de plus grand pour l'Eglise que d'aider et de concourir à faire de bons prêtres — M. Olier

* * *

Qui se marie à la hâte se repent à loisir.

Savez-vous. . .?

De qui sont ces paroles:

—Rien ne sert de courir, il faut partir à point.

R.—Vers de La Fontaine dans la fable "Le Lièvre et la Tortue".

—Souvent femme varie, bien fol est qui s'y fie".

R.—Vers de François 1er gravés sur une vitre du château de Fontainebleau.

—Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle s'emplit.

R.—Paroles de Beaumarchais dans "le Mariage de Figaro".

—Travailler pour le roi de Prusse.

R.—C'est travailler pour rien, le roi Frédéric était très avare.

—Qui est Aladin?

R.—Le héros d'un conte des "Mille et une nuit", qui possède une lampe merveilleuse.

—D'où vient le nom de la province de l'Alberta?

R.—D'Albert, prince consort, époux de la reine Victoria.

—Qu'est-ce qu'une philippique?

R.—C'est un discours violent et personnel, allusion aux attaques de Démosthène contre Philippe, roi de Macédoine.

—Qu'est-ce qu'une macédoine?

R.—C'est un mets composé de toutes sortes de légumes. En littérature, c'est un ouvrage composé de divers morceaux en prose ou en vers: une macédoine de citations.

Il n'y a rien qui corrompe autant que le bonheur, et la meilleure école est celle du malheur.

Service de Librairie française de l'A.C.F.A.

Heure de Bureau:
9 h. 00 à 12 h. 00;
1 h. 30 à 4 h. 30;

Adresse:
10010 - 109ème rue,
La Survivance,
Edmonton, Alberta.

	Prix	Par la poste
Nouveaux petits Contes	$0.25	$0.30
La Bonne Fridoline et la Méchante Dorothée	$0.25	$0.30
La Reine des Gels et des Neiges	$0.25	$0.30
Louis le Petit Emigré	$0.25	$0.30
Les Cygnes Sauvages	$0.25	$0.30
La Veille de Noël	$0.25	$0.30
Contes à Mademoiselle Rose	$0.25	$0.30
Les Mirages du Sahara	$0.25	$0.30
Le Bon Fridolin et le Méchant Thierry	$0.25	$0.30
Johnny d'Irlande	$0.25	$0.30
Le Perroquet de Théresa	$0.15	$0.18
Légendes Merveilleuses	$0.15	$0.18
Le Fils du Pilote	$0.15	$0.18
Histoires Enchantées	$0.15	$0 18
A la Poursuite d'un Chapeau	$0.15	$0.18
Perdue dans la Jungle	$0.15	$0.18
Le Vieux Lion Rex	$0.15	$0.18
La Reine de Nainville	$0.15	$0.18
Aux douze coups de Minuit	$0.15	$0.18
Contes de la Vieille France	$1.00	$1.05
Thérèse Gélinas	$0.35	$0.40
Une Fleur du Richelieu	$0.35	$0.40
Maria Chapdelaine	$1.25	$1.30
Evangéline — I: En Acadie	$0.40	$0.45
Evangéline — II: Sur les Routes de l'Exil	$0.40	$0.45
Le Secrétaire Universel	$0.40	$0.45
Deviens un Chef!	$1.25	$1.35
Pour Mes Tout-Petits (Catéchimse évangélique)	$1.25	$1.35
Pour mieux enseigner (Frère Léon)	$0.50	$0.55
Pour réussir auprès des Enfants	$0.50	$0.55
Ton Milieu (Abbé R.-E. Llewellyn)	$0.60	$0.65
La Collaboration des Educateurs (Action cath.)	$0.10	$0.12
Panorama de la Spécialisation (Action cath.)	$0.15	$0.13
La Technique de l'abordage (Action catholique)	$0.10	$0.12
Les Conditions de succès des Oeuvres de jeunesse	$0.10	$0 12
Dogme et Oeuvres de Jeunesse	$0.15	$0.13
Le Grain de Sénevé (Cardinal Villeneuve)	$0.10	$0.12
Manuel de l'Etiquette Courante (Evelyn Bolduc)	$1.10	$1.15
Dictionnaire Humoristique (René Bergeron)	$0.75	$0.80
Chantons les Scouts	$0.75	$0.80
Premières Notions d'Histoire Sainte	$0.40	$0.45
Histoire Sainte (Cours supérieur)	$0.60	$0 65
La Campagne canadienne (Adélard Dugré)	$0.75	$0.80
Le Chemin des Larmes	$0.90	$1.00
Le Survenant (Germaine Guèvremont)	$1.35	$1.40
Le Rosaire (Florence L. Barclay)	$1.25	$1.30
Françaises d'Amérique (Corinne Rocheleau)	$0.35	$0.40
Larmes et Sourires (Myriam de G.)	$1.00	$1.05
Les Feux s'animent (Jean Blanchet)	$1.00	$1.05
Les Beaux Jours viendront (Chs Beaupray)	$0.90	$0.95
Saint Jean Bosco (Pierre Cras)	$1.35	$1.40
Bonheur d'Occasion (Gabrielle Roy), 2 vols.	$3.00	$3.10
Sacrifice du Matin (Général de Bénouville)	$3.00	$3.10
Poésies (Emile Nelligan)	$1.25	$1.30

* * *

Nous avons aussi en vente un excellent choix d'albums populaires pour les jeunes, romans d'aventures, livres pour jeunes filles, auteurs canadiens, livres de la bonne chanson, etc. Nous pouvons vous procurer tous les livres que vous désirez. Si nous ne les avons pas en magasin, nous nous les procurerons dans le plus bref délai. Nous vendons au prix courant de toutes les librairies. Adressez vos commandes à:

Librairie française de l'A.C.F.A., La Survivance, Edmonton.

La grande majorité des parents ont fait un bon usage des allocations familiales

Ottawa.—Les ministères provinciaux, les agences privées et les offices régionaux du gouvernement fédéral font des enquêtes pour savoir si les parents utilisent les allocations familiales pour l'éducation et le bien-être des enfants. Dans tout le pays, seulement 316 enfants doivent recevoir actuellement leurs allocations par l'intermédiaire d'administrateurs, parce que les parents ne remplissaient pas les conditions de la loi des allocations familiales.

C'est ce qui ressort d'un rapport fourni aux Communes en réponse à un député qui demandait quelles mesures les administrateurs des allocations familiales prenaient pour s'assurer que cet argent était dépensé pour le bien-être des enfants eux-mêmes. Il demandait également quelle mesure a été prise pour surveiller l'application du règlement qui veut qu'un enfant fréquente régulièrement l'école pour recevoir une allocation.

Le ministre a répondu que des employés sont chargés du bien-être des enfants dans chaque office régional. C'est leur fonction de faire enquête sur les cas dans lesquels les allocations sont mal utilisées. Dans certains cas, ce travail est fait par le personnel des offices régionaux, dans d'autres cas, il est accompli par les départements provinciaux du bien-être ou par des organismes privés".

Le document ajoute: "Des ententes ont été conclues avec les départements provinciaux du bien-être dans Ontario, Manitoba, la Colombie et la Nouvelle-Ecosse. Dans le Nouveau-Brunswick, on traite directement avec les agences qui s'occupent de l'enfance. Si l'enquête révèle que les allocations sont mal utilisées, des arrangements sont faits pour nommer une tierce personne pour administrer les allocations à la place des parents et pour voir à ce que l'argent soit dépensé pour le bien de l'enfant lui-même".

Dans tout le pays, il n'y a que 316 enfants qui reçoivent leurs allocations par l'intermédiaire d'une tierce personne, après que les enquêtes eurent révélé que les parents employaient l'argent pour d'autres fins que le bien-être de l'enfant.

Une enquête sur la presse britannique

Londres. — Le premier ministre Attlee a annoncé à la Chambre des Communes la création d'une commission royale qui fera enquête sur la presse britannique.

La commission sera sous la direction de sir David Ross, ancien membre de plusieurs comités de l'industrie textile et des métiers.

La commission visera, dit M. Attlee, à assurer une plus grande liberté d'expression à la presse et à provoquer une plus grande précision dans la présentation des nouvelles.

L'enquête portera sur le contrôle, l'administration et la propriété des journaux et des agences de nouvelles, y compris leur structure financière et leur caractère de monopole. La commission formulera ses recommandations.

Parti dominé par la Russie

Washington. — Le président du comité de la Chambre, qui enquête sur les activités subversives aux Etats-Unis, Parnell Thomas, a déclaré qu'il avait la preuve que le parti communiste américain est dominé par la Russie.

Le républicain du New-Jersey n'a pas précisé la nature de cette preuve, mais il a dit qu'il la soumettrait dans un rapport qui démontrera une fois pour toutes que le parti communiste américain est une agence du gouvernement soviétique. Thomas a aussi exprimé de nouveau l'infiltration communiste dans la capitale du film, Hollywood. Eric Johnston, président de la "Motion Picture Association", a déclaré hier au comité que l'influence des communistes à Hollywood était négligeable, mais Thomas a qualifié cette déclaration de "naïve".

Certificats de citoyenneté

Ottawa. — Seulement 400 certificats de citoyenneté canadienne ont été accordés depuis la création de ce titre, au 1er janvier dernier. Mais cela ne signifie pas que les demandes ne sont très nombreuses. Le personnel réduit du secrétariat d'Etat se hâtera de les considérer. Le service de la citoyenneté étudie présentement la possibilité d'émettre des certificats de citoyenneté sous la forme d'une carte métallique permanente qui entrerait dans un porte-feuille.

M. King en repos

Ottawa. — Le premier ministre Mackenzie King est parti pour des vacances dans le sud des Etats-Unis.

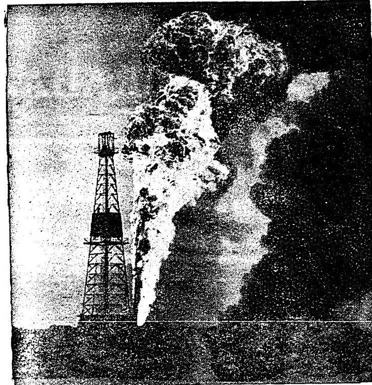
M. King a dit qu'il espérait avoir trois semaines de vacances et peut-être quatre, si les circonstances s'y prêtent. C'est l'une des rares vacances que le premier ministre prend depuis les années épuisantes de la guerre.

Chacun espère qu'il reviendra complètement remis de la maladie dont il est encore un peu souffrant. M. King passera ses vacances dans la Virginie, et aussi à Williamsburg.

Le plus gros avion du C.A.R.C.

Ottawa. — M. Brooke Claxton, le ministre de la Défense nationale, a annoncé la livraison du premier avion de transport quadrimoteur North Star. Vers la fin d'avril, le premier avion de ce modèle sera livré au C.A.R.C. Le North Star est le plus gros avion du C.A.R.C. Son poids, avec pleine charge s'établit à 73,000 livres, soit près de 4 tonnes de plus qu'un Lancaster ou un Halifax portant pleine charge militaire.

Construit à Cartierville par la Canadair, le North Star transportera 45 hommes en plus de ses sept membres d'équipage. On pourra y aménager 36 civières pour le transport des patients. Mais les North Star auront pour fin première le transport des marchandises à l'usage des stations et des unités du C.A.R.C. à travers tout le Canada.



Après plusieurs années de recherches infructueuses, la compagnie Imperial Oil vient de mettre en opération plusieurs nouveaux puits d'huile dans la région de Leduc, en Alberta, à quelque 12 milles au sud d'Edmonton. On voit sur cette photo l'inauguration du premier de ces puits, le 13 février dernier. Le jet qui s'échappe est un mélange d'huile, de gaz, de boue et d'eau.

Vaste contrôle du gouvernement fédéral sur le marché de produits agricoles

Ottawa. — Le gouvernement entend exporter tous les surplus de vivres produits au Canada vers la Grande-Bretagne exclusivement, et c'est pour assurer ces exportations que les Communes ont adopté une mesure qui accorde un vaste pouvoir de contrôle au gouvernement pour la mise des produits agricoles sur le marché.

C'est ce que le ministre de l'Agriculture Gardiner a clairement exposé avant le vote sur le bill relatif à l'exportation des produits agricoles qui fut finalement adopté en seconde lecture par un vote de 134 à 58.

En déclarant que le gouvernement ne prévoyait pas de permettre l'exportation du boeuf aux Etats-Unis au cours de cette année, le ministre de l'Agriculture a fait une déclaration que les observateurs rattachent à la situation internationale: "Il peut se produire plusieurs événements d'ici les prochains six mois ou douze mois, a dit M. Gardiner.

Le député libéral de Témiscouata, M. J.-F. Pouliot, a fait une charge énergique contre le projet de loi. "Ce n'est pas parce que le ministre de l'Agriculture, dit M. Pouliot, a signé des contrats absurdes avec le Royaume-Uni et parce qu'il a livré nos droits d'aînesse que nous allons faire la génuflexion devant lui et approuver des mesures socialistes comme celle-là".

Dans l'opinion de M. Pouliot, le bill est ni plus ni moins qu'une mesure socialiste parce qu'elle accorde au ministre et aux commissions qui seront ses créatures, les pouvoirs les plus vastes pour diriger la production agricole, pour désigner les marchés et pour fixer les prix, tout en prévoyant des pénalités pour les fermiers qui ne se conformeront point aux ordres.

"L'idéal du parti libéral, dit M. Pouliot, est de donner une chance à l'initiative des individus alors que cette mesure est socialiste. Je suis surpris qu'après avoir dénoncé les contrôles, comme l'ont fait un si grand nombre de députés, il ne s'est trouvé que treize députés pour voter tantôt contre ces contrôles. Ils parlent dans un sens et ils votent dans l'autre sens. Si le parlement perd de son prestige, c'est parce qu'il y a trop peu d'hommes ici qui ont le courage de leurs convictions".

M. Pouliot dit que les contrats de vivres avec la Grande-Bretagne ont été "conclus dans l'ombre et hors de la connaissance du parlement". Le gouvernement vient demander aujourd'hui au parlement les pouvoirs de remplir ces contrats que le député qualifie d'"absurdes".

"On nous parle de commerce, dit-il, nous sommes assez fous pour parler de commerce. Nous ne vendons absolument rien. Nous donnons nos biens aux autres pays et ce sont les contribuables canadiens qui paient". M. Pouliot dit que l'application de cette loi va nécessiter une "pyramide de bureaucrates" qui donneront des ordres aux fermiers. Il faudrait laisser les fermiers cultiver ce qui leur plaît et respecter leur liberté.

Nos écrivains s'affirment

Le roman de Gabrielle Roy "Bonheur d'Occasion", connaît un grand succès à l'étranger. Il y a déjà quelque temps que l'on parle d'une nouvelle édition que lancerait en France la maison Flammarion. Voici maintenant que cet ouvrage canadien s'est imposé à l'attention aux Etats-Unis. La "Literary Guild of America" l'a choisi comme livre du mois et une maison d'édition de New-York doit en lancer au mois d'avril une traduction anglaise, due à Madame Josefson, sous le nom de "Tin Flute". Une compagnie de cinéma des Etats-Unis, l'Universal, a retenu les droits d'adaptation cinématographique de "Bonheur d'Occasion" en versant un cachet de $75,000.

Aucun ouvrage écrit au Canada français n'avait connu un pareil succès depuis Maria Chapdelaine. Les Canadiens français ont beaucoup plus de motifs de se réjouir de la fortune de "Bonheur d'Occasion" que du succès mondial de Maria Chapdelaine. Louis Hémon était un écrivain français qui était venu chercher chez nous le sujet d'un chef d'oeuvre; Mlle Gabrielle Roy est l'une des nôtres qui a su exploiter le fonds canadien dont nous soupçonnions la richesse, Maria Chapdelaine avait conquis la faveur du public français et même du public mondial avant que le public canadien en eût reconnu la valeur; "Bonheur d'Occasion" a connu un vif succès au Canada français même avant de conquérir les suffrages de l'étranger. Cela permet de mesurer tout le progrès que nous avons réalisé dans le domaine actuel depuis un quart de siècle.

Le succès de "Bonheur d'Occasion" est un grand événement pour le Canada français, un événement dont la portée dépasse de beaucoup la plupart des campagnes politiques et des entreprises économiques. Les oeuvres de l'esprit comptent encore plus dans la vie d'une nation que les réalisations matérielles. C'est par sa contribution au trésor spirituel de l'humanité qu'un peuple justifie son existence propre.

Pour l'observance du Vendredi-Saint

Washington. — Le président Truman a publiquement recommandé que l'observance du Vendredi-Saint devienne une tradition dans la capitale et le reste du pays.

Le président, dans une lettre à M. l'abbé Joseph-E. Gedra, secrétaire "des trois heures d'observance, le Vendredi-Saint", a déclaré: "Le Comité des trois heures d'observance doit être loué pour vouloir continuer la commémoration solennelle de la passion et la mort du Sauveur. Le monde, ces dernières années, a appris plusieurs leçons qu'enseignent les mystères douloureux. Je compte que le peuple de ce pays participera aux exercices religieux ce jour-là et méditera sur les enseignements du Sauveur, et prêchera d'exemple les nobles vertus chrétiennes".

Vient de paraître

Saintes artisanes

II—Mille Petites Adresses
Marius BARBEAU

Une fois de plus, Marius Barbeau, "ce chercheur infatigable des trésors enfouis du Québec" vient livrer au public le fruit de ses patientes recherches. Dans la collection "Cahiers d'Art Arca", faisant suite à Saintes Artisanes I—Les Brodeuses, les Editions Fides viennent de publier Saintes Artisanes II—Mille Petites Adresses. Ce volume, un véritable trésor de documentation, nous introduit chez nos ancêtres que la nécessité rendait ingénieux. Au cours des différents chapitres M. Barbeau nous apprend que les "mille petites adresses" pratiquées jadis au pays étaient le tissage, la sculpture, la peinture, la reliure, et l'art culinaire. Une foule de recettes savoureuses ont été retrouvées, la plupart dans les communautés religieuses; et c'est joie de lire les noms délicieux des mets que préparaient nos aïeules.

Mentionnons pour finir que 16 pages de magnifiques hors-texte rehaussent cet ouvrage d'une présentation unique. Volume de 176 pages ill. en vente partout au prix de $1.50. Commandez-le dès aujourd'hui chez Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1.

Observatoire

(Suite de la page 1)

Il a été pour les Franco-Ontariens un puissant moyen de réveil, d'union et de combat. Une bonne part de leurs succès dans tous les domaines, en particulier dans celui des écoles, c'est à l'attitude de leur journal quotidien qu'il faut l'attribuer.

"Son unique ambition, écrit M. Charles Gautier, est de servir davantage et mieux. Il entrevoit un plus grand rayonnement afin d'étendre son oeuvre, afin de diffuser plus largement la doctrine de l'Eglise et les enseignements pontificaux sur les grands problèmes de l'heure, de défendre avec plus d'autorité nos institutions et nos droits."

Nous formons des voeux pour que cette noble ambition se réalise pleinement.

S. P.

* * *

Des critiques britanniques

On n'a pas encore oublié la déclaration que sir Waldron Smithers faisait à la Chambre des Communes britannique, il y a environ un mois. Ce noble chevalier prétendait le plus sérieusement du monde que le Canada prenait avantage de la situation économique de l'Angleterre pour vendre ses produits agricoles, en particulier son blé, au plus haut prix possible.

Nos cultivateurs ont déjà apprécié à leur valeur les étonnants propos du député britannique. Depuis qu'ils vendent leur blé à un prix inférieur à celui du marché mondial, ils comprennent ce qu'il en coûte de mettre les intérêts britanniques au-dessus des intérêts canadiens. Mais ils ne croyaient vraiment pas qu'on pût, en retour, les traiter d'exploiteurs. Un député à notre Chambre des Communes a exprimé le sentiment d'un très grand nombre de Canadiens en disant qu'il ne "prisait guère d'être insulté par une personne qui bénéficie de nos largesses".

Voici que d'autres critiques viennent de s'élever à la Chambres des Communes britannique sur la qualité du fromage canadien. On est même allé jusqu'à le qualifier de "fromage à rats". M. Goodman, gérant des coopératives laitières du Manitoba, et M. Coyle, courtier des produits laitiers de Winnipeg, leur ont donné la réplique.

"Déjà, a dit M. Coyle, l'on expédie les meilleurs qualités de fromage cheddar en Angleterre tandis que quelques-unes des qualités inférieures sont gardées au Canada." De son côté, M. Goodman a affirmé que notre fromage cheddar est aussi bon que n'importe quel fromage du monde et que, s'il y a diminution de qualité, on doit l'attribuer au transport et à la manipulation.

Qui donc a dit que l'Angleterre n'avait ni reconnaissance, ni amitié, mais seulement des intérêts? Il semble que certains députés britanniques essaient de nous faire croire que l'observation est tout à fait exacte.

Tout en continuant de pratiquer la reconnaissance et l'amitié envers ceux qui le méritent, tâchons, nous aussi, d'avoir des intérêts.

S. P.

Contre les dangers de l'alcoolisme

Londres. — Les évêques polonais, dans une lettre pastorale conjointe, ont mis le peuple polonais en garde contre les dangers de l'alcoolisme. Ils soulignent que les ennemis de leur nation les ont souvent encouragés à l'intempérance, pour démoraliser le peuple et briser sa résistance morale. Dans cette lettre pastorale, les évêques décrivent l'ivrognerie comme "une capitulation et une défaite de l'esprit et une excitation de l'instinct animal". Ils rappellent aux catholiques que pendant la guerre les Allemands ont distribué de la vodka à ceux qui leur donnaient du grain. Sans dire explicitement que les Russes ont employé des méthodes semblables, la lettre pastorale affirme que "la plaie de l'alcoolisme se propage en Pologne" et que "même les femmes boivent".

Les évêques polonais font appel au clergé pour qu'il s'efforce de contrôler l'ivrognerie chez leurs paroissiens. Ils recommandent aux prêtres de reconstituer et d'encourager les ligues de tempérance. A tous les Polonais en général on demande de cesser de célébrer les fêtes patriotiques par un usage excessif de boissons fortes.

A la fin de la lettre pastorale, les évêques expriment l'espoir que les autorités de l'Etat prendront des mesures pour diminuer la vente des liqueurs enivrantes. Ils ajoutent que les revenus que l'Etat retire de cette source, ne peuvent être fructueux, vu l'énorme dommage matériel et moral occasionné par l'ivrognerie.

Grands succès d'une école canadienne

Montréal. — Pour la troisième année consécutive, l'Ecole des Arts graphiques de Montréal vient de remporter le premier prix au concours international organisé annuellement par l'International Printing Ink, sous les auspices de la National Graphic Arts Education Association des Etats-Unis, auquel ont participé 11,000 concurrents représentants 152 écoles des deux Amériques.

Trois élèves de l'Ecole des Arts graphiques de Montréal ont valu ce succès retentissant à cette institution: Mlle Estelle Leibovitch, une jeune Hongroise de 16 ans qui a fait ses études dans la métropole; MM. Ernest Limoges et Raymond De Carufel. Mlle Leibovitch a exécuté la composition littéraire et la présentation technique de la plaquette soumise au concours, tandis que les deux autres brillants élèves sont les auteurs de la gravure qui orne la couverture de la plaquette et ont assuré la mise en page ainsi que l'impression typographique.

Amende volontaire

Springhill, Illinois. — Un voyageur de commerce de Chicago, Don Robertson, s'est empressé de se rapporter à la police et de sortir de son portefeuille les $15. qu'il jugeait devoir aux représentants de la loi pour avoir laissé stationner son véhicule plus longtemps que de raison. Mais la police lui fit signe de remettre les billets de banque dans sa poche. "Vous nous devez exactement les cinq centins que vous auriez dû placer dans la boîte à argent du parc de stationnement". Robertson était si heureux qu'il paya les cinq centins et qu'il versa $10. au fonds de pension des policiers, jugeant que c'était à lui de se punir pour avoir enfreint les règlements de la circulation.